LE COURRIER DE L'OUEST

VOLUME V. EDMONTON, JEUDI 23 JUIN, 1910 NUMERO 38

Célébration de la St-Jean Baptiste à Rivière-qui-Barre

Plusieurs centaines de nos compatriotes célèbrent avec enthousiasme notre fête nationale--- Une vraie journée canadienne-française.---Les discours.

Malgré que l'incertitude de la température du début de la semaine ait fait craindre à beaucoup que le soleil ne favorisât la journée de célébration de notre fête nationale, le patriotisme fut plus fort chez nos compatriotes que la crainte de recevoir une ondée et c'est au milieu d'une affluence, évaluée à plus de 700 personnes, que se déroulèrent hier, à Rivière-qui-Barre les réjouissances et cérémonies patriotiques de la St. Jean Baptiste, fête toujours si chère aux coeurs canadiens-français.

La journée fut, comme les années précédentes, des plus enthousiastes et le patriosme profond qu'on sentait vibrer chez tous permet de conserver de légitimes espérances sur le rôle que nos nationaux sont appelés à remplir dans les plaines fertiles de l'Ouest canadien.

Aussi longtemps que nous aurons des Canadiennes et des Canadiens comme nous en vîmes plusieurs centaines, mercredi dernier, réunis autour du drapeau tricolore, la place conquise par le nom canadien-français ne sera pas en péril dans l'Ouest et les esprits timorés ne verront pas se réaliser leurs pronostics pessimistes.

Par ailleurs, si l'on en croit les promesse de toute une jeunesse joyeuse et débordante de santé qui n'a pas pris la moindre part aux réjouissances de la journée la vaillante race est en bonne voie de se multiplier...

Comme à l'ordinaire le programme de notre fête s'ouvrit par la procession à laquelle prirent part les sociétés St. Jean Baptiste de Rivière-qui-Barre, Morinville et St. Albert, précédées du tradionnel petit St Jean Baptiste conduisant son mouton. L'honneur de personnifier l'enfance de notre saint national avait échu au petit Wilfrid Comeau, fils de M. Onésime Comeau, un charmant enfant qui remplit à ravir son rôle gracieux.

Après que la procession se fut déroulée à travers le village, pavoisé de nombreux drapeaux tricolores, chacun se rendit à l'église paroissiale ou devait avoir lieu la messe solennelle.

Nos messes de la St. Jean Baptiste empruntent toujours une allure grandiose qui émeut profondément nos populations si foncièrement catholiques. Le sacrifice divin d'hier ne le céda en rien sous le rapport de la solennité aux cérémonies des années précédentes.

L'église, trop exigue pour contenir la foule pieuse et recueillie qui se pressait dans la nef, avait reçu une décoration du meilleur goût. L'officiant fut le R. P. Beaudry, O.M.I., assisté des R.P. Lizée, du Lac Ste Anne et Roch, du séminaire de St. Albert, comme diacre et sous-diacre.

Dans le choeur avaient pris place un grand nombre de prêtres venus des paroisses voisines.

Le sermon de circonstance fut prêché par le R. P. Simard, du séminaire de St. Albert. Nous publions in-extenso, dans une autre colonne, ce magnifique morceau d'éloquence sacrée, l'un des plus remarquables par le fond et la forme qu'il nous ait été donné d'entendre dans nos églises de l'Ouest.

La musique fut excellente et les cantiques rendus à la perfection.

LE BANQUET

A l'issue de la messe, eut lieu le banquet servi sur des tables disposés en plein air sous un abri de feuillages des plus coquets.

Le menu fut excellent, l'entrain des plus vifs, la gaité et l'appétit furent à l'unisson, c'est dire que la partie gastronomique de la fête ne fut pas la moins réussie.

Trois tables avaient été disposées pour accueillir les convives; à la table d'honneur, présidée par M. Ed. Chevigny, président du Cercle St. Jean Baptiste, avaient pris place les RR. PP. Mérer, curé de St. Albert, Simard, Bérubé, curé de Vonda, Portier, Beaudry, E. Lizée, Roch, Leparoux, Pilon, Duvic, LeBray, Ethier et Tremblay; l'hon. Sénateur Roy; MM. Madore, L. Boudreau, St. Germain, W. Gariépy, Galibois, Leblanc, O. Comeau, J. O. M. Legault, les présidents des Sociétés St. Jean Baptiste locales, ainsi que les représentants du "Progrès" et du "Courrier de l'Ouest."

Un grand nombre de dames et de jeunes filles, aux toilettes ravissantes avaient pris place également aux différentes tables et leur gracieuse présence contribuait encore à rendre la réunion plus charmante.

LES DISCOURS

Nous eûmes, à l'issue du banquet qui se prolongea jusqu'à deux heures de l'après-midi, les discours de circonstance.

Les orateurs étaient nombreux, les discours, remplis d'idées louables et de patriotisme fervent furent excellents.

Ce brillant tournoi oratoire fut ouvert par M. J. O. M. Legault qui commença par lire les lettres d'excuses de notabilités regrettant de ne pouvoir se trouver parmi les convives. Ces lettres étaient envoyées par les honorables A. L. Sifton, P. Ed. Lessard, Mitchell, MM. J. L. Côté, John McPherson, député de Stony Plain, A. J. McLean et les RR. PP. Pilon et Simonin.

Le premier orateur fut

M. ED. CHEVIGNY

qui remercia, en termes excellentes, l'assistance d'être venue aussi nombreuse à la fête de la Rivière-qui-Barre.

M. NESTOR NOEL

président du Conseil municipal, de Rivière-qui-Barre, souhaita la bienvenue à toutes les personnes présentes. M. Noel parla en français et en anglais, ses remarques furent très à propos.

LE R. P. MERER

curé de la cathédrale de St. Albert, parla ensuite. Le R. P. Mérer remercia en termes heureux le R. P. Simard pour les paroles patriotiques de son sermon; il déclara que nous devons craindre de perdre notre langue si précieuse pour conserver la foi de nos pères. Le Révérend Père fit l'éloge de nos représentants aux parlements et de nos institutions d'enseignement que dirigent avec tant de dévouement nos excellentes religieuses.

M. LE CURE ETHIER

félicita les organisateurs de la fête pour le succès remporté par la célébration de notre fête nationale ainsi que pour la fondation d'un cercle St. Jean Baptiste. Le Rév. M. Ethier déclare que nous devons profiter de cette célébration si pieuse et si patriotique pour affermir notre foi et notre partiotisme et prendre avantage des droits que la loi nous accorde.

LE R. P. BEAUDRY

déclare que quoi que n'étant pas de pur sang canadien-français, il l'est de coeur. Parlons français par devoir, s'écrie-t-il, et anglais par nécessité.

L'HON SENATEUR ROY

succède au Père Beaudry et prononce un éloquent discours que nous publierons in-extenso dans notre prochain numéro.

M. LE CURE PILON

de Lamoureux est un "Young timer," et il préfère à un discours écouter religieusement les bons conseils de ses devanciers.

M. L. BOUDREAU, député

prononce un discours bref et éloquent dans lequel il félicite les organisateurs et remercie les religieux présents à la célébration pour leurs excellents conseils que l'assistance devrait s'attacher à mettre en pratique.

LE R. P. SIMARD

parle avec une éloquence qui fait revivre par les auditeurs les minutes écoulées durant son sermon du matin.

M. LOUIS MADORE

président de l'association St. Jean Baptiste d'Edmonton, remercie en termes délicats les habitants de la Rivière-qui-Barre pour leur généreuse hospitalité et félicite les organisateurs de leur légitime succès.

M. Madore prononce un excellent discours, vibrant de patriotisme que nous regrettons de ne pouvoir donner tout au long. Qu'est-ce que le patriotisme s'écrie-t-il en une superbe péroraison, l'honnêteté, l'énergie, un amour ardent pour son pays! Nous devons imiter nos ancêtres dans leurs vertus qui ont fait la race grande et forte et vénérer ces deux plus grandes forces de notre nationalité qui sont le clergé et la femme canadienne.

M. Madore est un de nos meilleurs orateurs et le discours qu'il prononce nous fait regretter de ne pas l'entendre plus souvent.

M. LE CURE BERUBE

de Vonda, est un des orateurs de la journée qui obtiennent le plus de succès. Il prononce des paroles empreintes d'un sens pratique profond. Si 60,000 des nôtres ont pu se développer dans un siècle et demi jusqu'à atteindre le chiffre de 3,000,000, pourquoi les 60,000 Canadiens-français actuellement dans l'Ouest ne seraient-ils pas 3,000,000 dans 150 ans. La race n'a pas dégénéré et le "miracle canadien" peut se reproduire sur les bords de la Saskatchewan aussi bien que sur ceux du St. Laurent.

M. l'abbé Bérubé encourage la formation de sociétés St. Jean Baptiste et l'union entre les groupements de Saskatchewan et d'Alberta comme l'unique moyen de sauvegarder notre nationalité.

M. LAJOIE

président de la Société St. Jean Baptiste de Morinville, charge M. O. St. Germain de prononcer son discours.

M. O. ST. GERMAIN

parle avec éloquence de la nécessité d'étudier le français et de le parler le plus fréquemment possible. Ayons des maîtres et maîtresses d'école catholiques et parlant le français, encourageons nos journaux français et surtout employons exclusivement notre belle langue à la maison.

M. GRENIER, de St. Albert remercie les organisateurs pour leur aimable réception et les félicite sur la bonne organisation de leur cercle.

M. DECHENE

annonce, avec quelques remarques fort appropriées l'organisation du Congrès projeté.

M. J. A. GALIBOIS

succède à M. Dechêne, l'orateur qui a pris pour sujet "les traditions nationales de la province de Québec" se montre à la hauteur de sa tâche en prononçant un discours d'une belle tenue littéraire et qui est vivement apprécié de l'auditoire.

Le discours de M. Galibois ne peut se résumer en quelques lignes, il est l'évocation de tout un passé qui nous est cher et abonde en aperçus dénotant chez l'auteur un profond sens d'observation, nous regrettons que le manque d'espace ne nous permette de le reproduire in-extenso.

M. W. GARIEPY

clôt la série des discours par quelques paroles très senties; il prêche avec éloquence l'harmonie et la concorde entre tous les Canadiens-français.

Les discours sont terminés à cinq heures et demie. Ils doivent être suivis par les courses et les jeux divers.

Les nécessités de notre tirage ne permettent cependant pas à notre représentant de demeurer jusqu'à la fin de la célébration et nous sommes dans l'obligation de renvoyer la fin du compte-rendu de la célébration au prochain numéro du "Courrier de l'Ouest."

Nous pouvons cependant d'ores et déjà tirer la conclusion de cette superbe fête en disant que la célébration cette année de notre fête nationale fut un franc succès; une vraie journée canadienne-française, selon l'esprit de notre race, ou le patriotisme s'est mêlé agréablement au plaisir.

Les dévoués organisateurs de la fête, les membres du Cercle St. Jean Baptiste de la Rivière-qui-Barre ont droit aux vives félicitations.

Le "Courrier de l'Ouest" se fait un devoir de leur offrir les siennes en terminant.

ASSOCIATION ST. JEAN BAPTISTE D'EDMONTON

A une réunion spéciale du Bureau de Direction de l'Association, la résolution suivante a été adoptée:

"L'Association St. Jean Baptiste d'Edmonton apprend avec regret la mort de M. F. X. Martin, de Vancouver, père de Mr. H. Milton Martin, vice-président de l'Association, et désire exprimer à ce dernier et à sa famille ses vives sympathies dans l'épreuve qui les atteint."

J. A. GALIBOIS,
Secrétaire provisoire.
LOUIS MADORE,
Président.

Nous apprenons avec plaisir le prochain mariage de notre ami M. Jos. Deschêne avec Melle Maria Gariépy.

M. Jos. Deschêne est un de nos jeunes compatriotes d'avenir. Il a l'estime de tous ceux qui le connaissent et nombreux sont ses amis.

Tous apprendront avec intérêt et sympathie la nouvelle de son prochain mariage.

M. Bertrand, d'Athabasca Landing est en ville, de retour d'un voyage au Lac des Esclaves.

Mme Durand Daubin, de Bonnyville, Alta., en promenade pour quelques jours à Edmonton, l'hôte de Mme C. H. Bélanger, avenue Victoria.

L'hon. Sénateur Robert Jaffray, président de la Cie de publication du "Toronto Globe," était de passage à nos bureaux mardi dernier.

Venu d'Ecosse au Canada, il y a cinquante-huit ans, l'hon. M. Jaffray est un des membres les plus distingués du Sénat. C'est un de ces patriotes dévoués qui sous la direction du regretté George Brown, contribuèrent il y a cinquante ans à doter le Canada d'un gouvernement autonome.

UN EXPLOIT ATHLETIQUE.

Georges Lepage, de Montréal, le fameux champion des poids moyens a donné une belle séance de lutte mercredi soir au patinoir. Sur un pari de $100 il a tombé trois des meilleurs lutteurs d'Edmonton, le 1er en 5' 30", le 2ème en 6'30" et le 3ème en 9.15.

Cette séance encouragée par les amateurs d'Edmonton fut une belle soirée athlétique, comme il nous est rarement donné d'en voir.

NOUS AURONS DES TRAMWAYS SUBURBAINS

Les contribuables d'Edmonton adoptent avec une forte majorité le projet de M. Brutinel

Lundi dernier, les contribuables, appelés à ratifier l'arrangement intervenu entre la municipalité d'Edmonton et la Compagnie des tramways suburbains représentée par M. R. Brutinel, ont adopté le projet avec 1128 voix de majorité. Il est donc dès à présent certain que la région environnante d'Edmonton sera appelée à bénéficier dans un court délai d'un service de tramways suburbains.

Cette nouvelle sera apprise avec un vif intérêt par nos lecteurs habitant à 20 milles à la ronde de la capitale.

Au terme du contrat approuvé par les contribuables la Cie doit mettre en opération un réseau de 10 milles dès l'an prochain, mais celle-ci a déclaré qu'elle n'entendait nullement se borner à ce minimum et que les travaux seraient poussés aussi activement que possible afin de compléter le réseau dans un avenir prochain.

L'emplacement des gares terminus en ville a déjà été retenu et les travaux seront commencés sous peu.

UN CANADIEN-FRANÇAIS SOUS-INSPECTEUR DES POSTES DU DISTRICT D'EDMONTON

Une dépêche d'Ottawa mande que l'hon. M. Rodolphe Lemieux, ministre des Postes vient de nommer M. A. L. Auger, sous-inspecteur des postes pour le district d'Edmonton.

M. Auger réside actuellement à St. Boniface, Man.

LE C. N. R. DOIT CLOTURER SES VOIES DANS LA PROVINCE

Le premier-ministre a eu une conférence lundi avec le gérant général du C. N. R. à l'effet d'obliger cette Cie à clôturer toutes ces voies ferrées dans la province.

De nombreuses plaintes de fermiers sont parvenus depuis quelques semaines aux bureaux du gouvernement pour protester contre la négligence du C.N.R. à clôturer ses lignes, négligence qui occasionne de fréquents écrasements de bestiaux.

Le gérant général de la Cie a promis de faire droit sans tarder aux réclamations des fermiers.

APPROBATION DE LA LIGNE TRANSCONTINENTALE DU C. N. R.

Winnipeg, 20.—La ligne transcontinentale du Canadian Northern a été approuvée d'Edmonton à la rivière Thompson.

Cette dépêche indique que les travaux vont être poussés avec une grande vigueur à l'ouest de St. Albert.

AU BUREAU DES TERRES.

Une pétition, qui se couvre des signatures des Canadiens-français d'Edmonton, circule en ce moment en ville. Cette pétition demande que l'on fournisse aux Canadiens-français, venant demander des renseignements au bureau des Terres, un interprête susceptible de leur fournir des renseignements intelligibles.

Espérons que l'on fera droit à cette pétition.

A l'heure actuelle, tandis que M. Arsenault, indiqué pour renseigner nos compatriotes dans leur langue, a été transféré à un autre emploi, l'interprète est un Anglais, qui, en dépit de ses efforts, ne parvient pas plus à se faire comprendre en notre langue qu'il la comprend lui-même.

Il y a évidemment là une anomalie à faire disparaître.

PICARDVILLE, Alta.

Quatre de nos jeunes Canadiens-français ont été les héros d'une aventure de chasse la semaine dernière.

Ayant trouvé des traces d'ours dans le voisinage de leur terres, MM. R. Provost, Eug. Genest, Louis Filion et C. Cloutier résolurent de s'emparer du rôdeur. Ils confectionnèrent à cette fin une trappe et la disposèrent en un lieu propice.

Leur tentative de capture fut couronnée d'un plein succès et ils trouvèrent un matin dans la trappe un bel ours d'un poids de 200 livres environ.

Désirant le conserver vivant les heureux trappeurs lui passèrent une chaine autour du cou et l'enfermèrent dans une cabane.

Malheureusement l'animal s'étrangla dans la nuit.

L'animal était vieux et maigre et il ne donna même pas un rôti!

ECHOS TELEGRAPHIQUES

Paris, 22. — On apprend aujourd'hui que dès que la nouvelle de la catastrophe du "Pluviose" fut confirmée, le ministère de la Marine reçut des centaines de lettres de marins et d'officiers de marine qui demandaient à être choisis pour servir à bord du "Pluviose" aussitôt qu'il aura été renfloué et réparé.

New-York, 20. — La cour d'Appel des Etats-Unis a, cette après-midi, annulé les ordonnances temporaires rendues contre Gleen H. Curtis et Louis Paulhan, l'aviateur français, qui furent prises à la requête de la Wright Company pour atteinte portée aux brevets de cette compagnie.

New-York. 0. — Une dépêche de Londres informe que le premier ministre Asquith a déposé aujourd'hui à la Chambre des Communes un bill nommant la Reine Marie, régente, advenant la mort du roi George pendant la minorité du duc de Cornwall.

Madrid, 22. — L'état de santé du roi Alphonse inspire des inquiétudes de plus en plus vives à son entourage. Le roi reçoit les visites régulières d'un spécialiste de Bordeaux pour les maladies de gorge.

On croit que le roi est atteint de tuberculose et le fait que son père est mort de cette maladie conduit à un pessimisme accentué.

FEUILLETON DU "COURRIER DE L'OUEST

La Maison de Burgau



No. 23

Il ne savait pas même que Monique avait changé de nom et il semblait à la jeune femme que cette ignorance les rendait plus étrangers l'un à l'autre et les séparait davantage.

Elle avait sacrifié d'un seul coup tout ce qu'elle aurait pu donner de dévouement à son père dans le cours d'une longue vie; maintenant elle n'avait rien pour lui, elle appartenait tout à l'infirme... qui ne l'aimait pas, qui n'avait jamais paru remarquer son existence. Distinguait-il seulement Monique de Célia Jane?

En passant dans la chambre de Célia-Jane pour se rendre auprès de Jean, Monique vit la vieille femme assise dans une attitude d'accablement, ses mains retombant inactives devant elle. Monique toucha l'épaule de Célia-Jane. La servante, leva son visage terreux ou coulaient des larmes, ces larmes lentes, brûlantes, que la douleur arrache à une source tarie. Et Monique savait que la vieille Célia-Jane pleurait ainsi Jacob.

Célia-Jane essuya brusquement ses joues.

—Il n'y a pas moyen, mylady, fit-elle en manière d'excuse, Mylady, c'était mon vieux, voyez-vous...

Monique s'éloigna, touchée par la souffrance inguérissable de cette femme vieille et flétrie qui ne pouvait dompter ses regrets, attendre avec patience la mort, subir le délai — bien court cependant... pensait Monique avec envie, — qui la séparait du compagnon de sa vieillesse.

Monique entra chez Jean; après l'avoir salué d'un mot auquel il répondit à peine, elle s'assit et prit un livre.

Ce salon était plutôt un cabinet de travail ou une bibliothèque, avec ses grands meubles de chêne ciré tout uni. Le canapé, les chaises, les fauteuils, même la table, étaient recouverts de cuir brun fixé par des clous de cuivre. Une ancienne bibliothèque vide servait à ranger les tresses de Jean, les ouvrages et les livres de Monique. La pendule, une massive borne de bronze qui marquait exactement l'heure, était le seul objet que Jean regardât quelquefois, mais comme s'il ne trouvait plus de sens au mouvement des aiguilles.

L'arrivée de lady Roselyne avait fait passer sur Monique comme un rayon réchauffant. Et aujourd'hui, malgré la tristesse que réveillait en elle son anniversaire, elle était résolue à faire pénétrer jusqu'ici un peu de la douceur qui avait souri hier sur Blackhorn.

Tous les jours, elle faisait la lecture à Jean, lui parlait un peu, essayait d'attiser en lui une parcelle d'intelligence. Elle lut comme de coutume, mais avec plus de soin et de lenteur, et, comme de coutume aussi, elle s'aperçut que Jean ne l'écoutait pas. Elle continua, mais c'était surtout pour elle qu'elle lisait ces quelques vers du poète Whittier:

"Assis auprès de la mer silencieuse, j'entends le bruit étouffé des rames. Aucun mal ne peut me venir de Dieu sur l'océan ou sur le rivage.

"Je ne sais pas ou ses îles célestes élèvent leurs palmes dans la lumière; je sais que je ne puis m'en aller à la dérive, loin de son amour.

"O Seigneur, qui vois telles qu'elles sont tes créatures, pardonne si je repose trop étroitement mon coeur humain sur Toi."

Monique avait lu à demi-voix, avec une mélancolique ferveur, ces mots qui la consolaient. Mais, avant qu'elle se tût, Jean s'était levé, il se dirigeait vers la terrasse et l'on eût dit que le bruit de ses pas et de ses mouvements couvrait à dessein les derniers mots de Monique.

Monique l'avait importuné. Elle reposa le livre sur la table et appuya son front sur la page ouverte. Celui qu'elle aurait voulu aider était au delà de son assistance. Elle était vraiment liée à un mort, et, pour accentuer l'horreur de son supplice, c'était lui semblait-il, un mort qu'elle avait aimé.

Mais, tandis qu'elle était ainsi abattue, une odeur fraîche et exquise, qui semblait sortir de son livre même, lui envoya comme une caresse. A côté d'elle, dans les plis d'un ouvrage commencé, presque sous sa main, elle découvrit quelques violettes maladives, une dizaine de fleurs, tout au plus que l'haleine de la mer avait touchées. Elle les regarda avec une surprise incrédule, un sentiment dont elle avait désappris le nom tressaillit une seconde en elle... oui, c'était bien de la joie que lui causaient ces fleurs. Quelqu'un s'était donc souvenu de son anniversaire! Mais qui? Ce ne pouvait être que Célia-Jane. Monique s'était découragée trop tôt, elle n'était pas aussi seule qu'elle l'avait cru. Et savait-elle si Jean était à ce point insensible? S'il était parti tout à l'heure, c'était peut-être parce qu'il comprenait les mots qu'elle avait prononcés et que leur sens remuait obscurément en lui une fibre douloureuse.

Monique était attendue au château, elle sortit sans chercher à revoir Jean qui était resté dehors, mais elle partageait ses violettes avec lui, elle en mit la moitié dans un cornet de faïence et s'en alla remercier Célia-Jane. La vieille femme un peu calmée secoua la tête et essaya de sourire en regardant les fleurs que Monique lui montrait

A quelques jours de là, deux jeunes voyageurs descendus à l'auberge des "Armes de Burgau" demandèrent presque en même temps une voiture pour Blackhorn. L'habile tactique de l'hôtelier les amena aisément à faire ensemble dans le même cabriolet la route qui sépare Ridge-du château.

Au bout d'un kilomètre, les voyageurs avaient échangé leurs noms et chacun connaissait le motif du voyage de son compagnon. Le plus grand, qui s'appelait Georges Man, avait une figure pâle et souffrante, et se plaignait du froid quoique l'on fut au coeur de l'été, il allait à Blackhorn voir un ami malade. Et, en mentionnant cet ami, son front se contracta visiblement.

Le plus jeune voyageur qui était petit, délicat, et s'appelait Amos Heller, dit d'une voix argentine qu'il avait l'intention de proposer ses services à Blackhorn, sir Bear de Burgau cherchant, lui avait-on dit, un professeur pour son dernier fils dont la santé ne supportait pas le climat de Londres.

Ces brèves confidences faites, ils se turent jusqu'à Blackhorn.

On les introduisit dans le parloir ou toute la famille, sauf lady Monique, s'était réunie pour attendre le lunch. Après les premières salutations, Georges Man prit sir Bear un peu à l'écart et lui adressa quelques mots.

—Certainement, monsieur, répondit tout haut sir Bear en désignant du geste la direction d'une pièce voisine, je vous entretiendrai tout à l'heure tant qu'il vous conviendra. Puis la baronnet écouta la requête de son deuxième visiteur.

—Un professeur pour Harry? non, fit-il, Harry ne doit pas revenir à Blackhorn. Mais, monsieur Amos Heller, j'ai déjà entendu votre nom. N'aviez-vous pas été recommandé à mon parent, lord Archibald de Burgau?

A ce nom, le grand voyageur pâle dressa l'oreille.

—Il est vrai, répondit M. Amos d'un air fort respectueux.

—Mon cousin m'a parlé de vous. Peut-être vous trouverons-nous quelque chose. Je crois que lord Road cherche un précepteur. S'il vous plaît d'attendre ici jusqu'à demain, je vous donnerai un mot d'introduction pour lui, — ou je verrai si vous ne pourriez pas mettre en ordre nos archives.

La question étant provisoirement réglée, sir Bear invita les deux étrangers à partager leur repas de famille, politesse à peu près indispensable dans une campagne aussi reculée. Et personne ne pouvait dire que sir Bear fut inhospitalier ou qu'il rendit malaisé l'accès de sa demeure.

Les visiteurs se débarrassèrent de leurs vêtements de voyage et il fut donné à chacun d'admirer librement la taille bien prise de M. Amos, son visage blanc et rose presque enfantin, ses grands yeux bleus céleste, d'une rondeur toute naïve, sa belle chevelure bien lissée d'un blond séraphique, divisée par une belle raie juste au milieu de la tête, à la mode des anges.

Il n'était point étonnant que, dans une personne d'aspect si captivant, on ne vit pas d'abord des mains qui étaient une affligeante disgrâce, une tache regrettable dans cet attrayant ensemble, deux énormes mains lourdes et difformes, deux mains inquiétantes dont les malheureux doigts se donnaient l'air féroce et crochu dans leurs neuveux efforts pour se dissimuler.

Quand il s'agit de passer dans la salle à manger et d'offrir son bras à miss Araminthe dont le sort lui confiait la charge, le pauvre garçon se troubla, perdit complètement la tête. Il s'embarrassa les pieds dans les pattes irritables d'Ormuz, il trébucha, se rattrapa, finit par perdre l'équilibre et s'en alla donner violemment de la tête et des deux poings contre la porte près de laquelle sir Bear et Georges Man causaient un instant plus tôt.

La porte gémit et trembla sous le chos, mais M. Amos était trop hors de lui pour que même lady Roselyne songeât à rire de sa mésaventure. Il prit place à table d'un air égaré et morfondu qui aurait fendu le coeur le plus dur aussi sûrement que son poing venait de fendre la porte.

(A suivre.)

Parlons Français

Aux petits Canadiens.

Il faut s'enorgueillir de son parler de France...
Quand saint François, vêtu d'un manteau d'indigence,
S'en allait en chantant avec suavité
Par les chemins pierreux de la marche d'Ancône,
Pélerin de l'Amour et de la Pauvreté,
Tout pareil à l'oiseau du ciel, qui vit d'aumône,
Alors, dit-on, au lieu du patois d'Assisi,
C'était le vieux français, par ses lèvres choisi.
Et quand ses promptes mains bâtissaient des églises,
Qu'il avait versé l'eau sur les pieds du lépreux,
L'hymne encore jailli de son coeur trop heureux
Mêlait des mots français au cantique des brises,
Et c'est ainsi d'abord qu'il loua son coeur
Son frère le Soleil et la Lune sa soeur!

Et voyez-vous, ô belle enfance Canadienne,
Pourquoi l'on doit se plaire à rester la gardienne
Jalouse de ces mots si tendres de chez nous,
Dont vos mères vous ont bercés sur leurs genoux?
Songez qu'ils ont en eux tant de grâce ou de flamme
Que Jésus les dictait à son cher troubadour;
Et si le saint d'Assise aux heures solennelles
Pour la langue de France oubliait sa cité,
C'est qu'il ne trouvait pas de paroles plus belles
Pour peindre la douceur, la joie et la clarté!

GUSTAVE ZIDLER.

CHRONIQUE REGIONALE

NOTRE DAME D'AUVERGNE (Sask.)

Notre-Dame a progressé considérablement depuis quelques semaines. Le village s'est augmenté de trois maisons et d'un presbytère a deux étages qui sera un magnifique ornement pour notre petite localité.

Depuis dimanche dernier notre église possède un harmonium qui concourt grandement à rehausser nos cérémonies religieuses.

A quinze milles à la ronde, tous les homesteads sont pris. Il en reste cependant un grand nombre de vacants soit du côté de. Meyronne, soit près du lac Pelletier, deux autres centres français.

Au sud de Notre-Dame sont encore d'excellentes terres qui conviendraient à beaucoup.

Que les Canadiens-français des Etats-Unis ne manquent pas de venir visiter nos terres avant de faire un choix définitif, ils y trouveront grand avantage.

—La sécheresse a été grande jusque vers les premiers jours de juin, le 13 une pluie chaude d'une durée de cinq heures a fait un bien immense aux céréales.

Les colons qui craignaient pour la récolte ont conçu de nouvelles espérances d'une année exceptionnelle.

—Nous aurons la cérémonie de la Première Communion au début du mois prochain. Dix enfants se préparent à recevoir le corps de notre Divin Sauveur.

—Il y a quelque temps la mort frappait la famille Vendorme en lui enlevant l'un de ses membres les plus chers, Mme Vendorme.

Nous offrons nos vives condoléances à cette famille éprouvée.

—Notre école est ouverte depuis un mois. M. Couture, Canadien-français d'Ontario en est le professeur.

Bien que la majorité de la paroisse soit catholique et canadienne-française, nous avons une école publique. Plusieurs personnes ont essayé d'avoir une école séparée, mais leurs efforts n'ont pas abouti.

L'école actuelle ne donne pas satisfaction aux parents catholiques sous le rapport de l'enseignement de notre religion. Il serait à souhaiter que nous réussissions enfin à avoir une école à notre goût.

—Les chantres feront leur pique-nique annuel au lac Pelletier; il y aura course, parties de balle canadienne, excursion sur le lac, etc.

VONDA, (Sask.)

Parmi les nouveaux arrivés de la dernière quinzaine, nous avons rencontré MM. Charles et Joseph Cutnan, canadiens-français de la Rivière-du-Loup (en bas). Ces Messieurs, après avoir visité Vonda et les environs, sont immédiatement repartis pour la province de Québec mettre leurs affaires en ordre pour revenir s'établir sans délai parmi nous.

M. et Mme Stebens et leur famille, de Teoga, N.D., sont arrivés avec un wagon complet d'effets et d'animau . Ils doivent se fixer près de Vonda.

M. Amédée Létourneau et sa famille de St. Jean, comté de Beauce, sont arrivés samedi dernier.

—La Cie du C.N.R. fait construire une maison pour le chef de section; elle fait également agrandir le hangar des marchandises de frêt; cette agrandissement est devenu une impérieuse nécessité par suite de l'augmentation considérable du trafic.

On nous dit que ces travaux indiquent que Vonda deviendra le terminus de la nouvelle ligne venant du nord-est de la province.

—MM. Lesvesque, de Lewiston, Maine, ont fait l'acquisition d'un engin à gazoline pour labourer la section de terre qu'ils ont achetée près de la ville. Ils veulent avoir cinq cents acres ensemencées en blé au printemps prochain. Ces cultivateurs ont complètement adopté le "go ahead" américain et cet esprit d'entreprise fait honneur à leur nouveau pays.

Au lieu de se lamenter parce que la pluie ne vient pas assez vite, ils vont de l'avant, sachant bien que tout viendra à son heure. Il est pénible parfois d'entendre les jérémiades de certaines personnes qui à la première contrariété, fréquentes dans un pays neuf comme le nôtre, se laissent aller au découragement.

Dirait-on pas qu'ils arrivent d'un Eldorado? Pourtant ces gens viennent le plus souvent de régions perdues dans les montagnes et les rochers.

Aujourd'hui ils font la moue devant un quart de section plat, et si dans un sillon d'un demi-mille ils trouvent une pierre, ils se désolent et décrient le pays. Souvent ils s'en retournent, et devant leurs champs rocheux et pauvres, ils comprennent leur folie. Alors l'année suivante nous les voyons revenir, mais durant leur absence les terres se sont prises, et ils sont contraints de payer le double, ou de s'éloigner des villages.

C'est là l'histoire de beaucoup de nos compatriotes de l'est; souhaitons que leur obstination cède enfin devant les faits sans qu'il leur en coûte trop cher.

NOS FINANCES SONT PROSPERES.

Les prévisions optimistes de M. Fielding sont dépassées.

Ottawa, 20. — Les derniers rapports des recettes et des dépenses pour l'année fiscale écoulée le 31 mars, publiés cet après-midi, par le ministère des Finances, accusent un surplus de $22,-091,185, dépassant de deux millions et demi celui de 1907-08, et de cinq millions, le prévisions budgétaires du ministère des Finances, dans son exposé budgétaire de décembre dernier.

Le revenu total a été de $101,-501,034, soit une augmentation de seize millions et demi sur celui de l'année précédente, et les dépenses totales à compte du fonds consolidé ont été de $79,-409 849, soit quatre millions et demi de moins qu'en 1908-09.

Il a été dépensé, l'année dernière à compte du capital, 34,111,-994, y compris $19,968,064 pour la construction du Transcontinental.

Le Canada a payé, l'année dernière, à même le revenu, chaque item des dépenses ordinaires et des dépenses imputables au capital, à l'e écution du Transcontinental, et il est resté plus de huit millions et demi pour la constiuction de ce chemin de fer national.

Nul autre pays au monde ne saurait montrer un état financier aussi satisfaisant. Et avec un revenu augmentant au taux d'un million et demi pour l'année courante, on peut compter sur un plus gros surplus encore.

La dette nette du Canada, à la fin de l'année fiscale, était de $336,266,348, soit une augmentation de $12,336,068, pour l'année, augmentation due, comme on le sait ,aux dépenses du Transcontinental pour les trois cinquièmes de l'année.

Dans son exposé budgétaire, l'honorable M. Fielding avait évalué prudemment le revenu total à $97,500,000, et il a dépassé ce montant de quatre millions et demi.

AUX CHAMPS PETROLIFERES

Du "San Francisco Post."

Fatigués et brunis par le soleil, mais enthousiastes des splendides ressources pétrolifères de cet Etat, les courtiers, hommes d'affaires et journalistes qui étaient partis vendredi dernier pour une excursion aux terrains pétrolifères de la vallée de San-Joaquin, sont revenus ce matin à bord de leur train spécial. Il n'était pas un voyageur qui ne payât un chaud tribut à l'hospitalité des villes traversées et aux ressources pétrolifères considérables. L'une des particularités fut la visite au "geyser" pétrolifère "Lakeview." Ce "geyser" est un phénomène extraordinaire; le jet du pétrole s'élève et s'abaisse incessamment et une douzaine d'hommes sont constamment occupés à élever une digue de sable pour retenir le flot de pétrole.

Ce "geyser" de pétrole a un débit de 55,000 barils par jour. Un jour il a atteint 89,000 barils. Tout autour est un véritable lac de pétrole. Dans la même région on trouve les puits artésiens de pétrole par centaines. Ils sont particulièrement nombreux dans les districts de Midway, Coalinga et Kern River. La ville de Coalinga créa un grand intérêt parmi les excursionnistes avec ses nombreux puits qui en font le centre de la réserve pétrolifère la plus riche du monde.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 **Hebdomadaire**

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1675.

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00 L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 50, Edmonton, Canada.



JEUDI, 23 JUIN, 1910.

"JE ME SOUVIENS . . ."

Doublement sacrée pour les Canadiens-français, parce qu'elle évoque leurs deux plus chers idéaux: Dieu et Patrie, la date du vingt-quatre juin est revenue, dans la succession des jours gais ou mornes mettre la joie et l'espérance patriotiques dans tous les coeurs.

Vingt-quatre juin!

Il n'est rien de plus émouvant, dans son éloquente simplicité que la date d'une fête nationale.

Banales et sublimes, les syllabes sonnent comme le rappel vibrant des gloires passées.

Elles sont une prière nuancée de piété patriotique.

On sent frémir en elles les élans, l'amour, les sacrifices, tous ces vestiges de l'héroisme ancestral qui compose l'âme collective de la patrie. C'est un frisson d'épopée qui passe, courbant les fronts comme des épis, et faisant bouillonner dans les veines le sang généreux des dévouements ataviques.

C'est l'évocation splendide de tous les triomphes, de tous les dangers du commun passé.

La date d'une fête nationale, c'est la formule du patriotisme, le panache du ralliement, la cocarde de la gloire!...

C'est le cri du terre à terre quotidien qui se souvient et veut fuir vers l'idéal.

C'est la synthèse de tous les souvenirs précieux et chéris de l'histoire nationale.

Le Vingt-quatre juin!

Pour nous, Canadiens-français, c'est le frémissement de l'étendard de François 1er flottant pour la première fois aux brises du St. Laurent.

C'est l'orgueil légitime de se dire descendants de ceux qui créèrent la nation canadienne.

C'est l'héritage d'exploits héroïques dont nous sommes les pieux légataires.

C'est la défense désespérée de Dollard des Ormeaux contre les haches iroquoises du Long Sault.

C'est le souvenir de Champlain, la mort de Montcalm, expirant sur les plaines d'Abraham au soir d'une glorieuse déffaite.

Ce sont tous ces héros obscurs, prêtres, laboureurs et soldats, dont le sang a servi à imprimer les premières pages de nos annales.

Mais si la date de notre fête nationale, c'est le passé avec toutes ses gloires, c'est aussi l'avenir avec toutes ses espérances.

Et cela il importe de ne pas l'oublier.

Le Vingt-quatre juin, envisagé sous cet angle, c'est le strident clairon du réveil.

C'est le cri d'appel qui va de vallon en vallon, d'année en année, secouant les torpeurs mortelles, vivifiant les énergies, éveillant les espoirs.

C'est l'avertissement donné de la lutte pacifique que nous devons soutenir incessamment pour sauvegarder l'entité qui nous est chère; le rappel que la victoire ne couronne que les efforts inlassables.

Le Vingt-quatre juin, enfin, c'est sous sa double évocation du passé et de l'avenir, des souvenirs et des espérances, la phrase légendaire que nos ancêtres jetaient à l'heure du péril.

"Souviens-toi!"

Et aujourd'hui encore, comme sur les murs de Québec assiégée, les Canadiens-français répondent fièrement:

"Je me souviens"

Notre Oeuvre de Rapatriement aux Etats-Unis

De temps à autre, le "Courrier de l'Ouest" reçoit des lettres de Canadiens-français, établis aux Etats-Unis, qui sont de précieux encouragements à poursuivre l'oeuvre de colonisation et de rapatriement, que nous avons inaugurée dès les débuts de notre journal, en nous efforçant de répandre, parmi nos compatriotes expatriés dans la république voisine, une connaissance exacte et approfondie des ressources de l'Ouest canadien, susceptible de leur inspirer, avec l'espérance d'un établissement indépendant et prospère, le désir de revenir dans leur pays natal.

Le dernier courrier nous apporte une lettre de M. le docteur E. Grignon, médecin de Menominee, Michigan, qui est un éloquent témoignage de l'efficacité de notre oeuvre.

Le Dr Grignon est le frère du conférencier agricole de talent, M. Eugène Grignon, qui a tant fait pour l'amélioration de l'agriculture en province de Québec.

Le Dr Grignon accomplit une excellente mission parmi nos compatriotes des Etats-Unis. Membre actif de toutes nos sociétés nationales il est profondément dévoué aux intérêts et à l'avenir de notre race; comme tel c'est un propagandiste acharné du rapatriement des Canadiens-français.

Voici ce que nous dit le Dr. Grignon dans sa lettre:

"...Votre édition spéciale, du 9 décembre dernier, publiée pour fins de colonisation a été reçue et lue avec le plus grand intérêt ici. Près de deux cents numéros ont été répandus parmi nos gens et à entendre ceux-ci discuter et commenter vos articles on pourrait croire qu'ils sont tous décidés à quitter le Michigan pour aller s'établir dans l'Alberta, et ce n'est pas moi qui les blâmerais de cette décision.

"L'exode n'est pas encore commencé mais avant longtemps nous verrons un fort courant d'immigration de nos compatriotes du Michigan se diriger vers l'Ouest et plus spécialement vers l'Alberta ou ils pourront se grouper et faire souche, ce qui est à mon idée le seul moyen de conserver notre nationalité française dans l'Ouest canadien..."

Des lettres de ce genre sont un encouragement précieux et réconfortant à poursuivre notre tâche avec persévérance.

Nous n'y faillirons pas.

La Langue Française au Canada

Les premières circonstances qui environnent la vie restent comme un parfum autour d'elle. Le langage qui nous a bercé, et qu'avec un symbolisme touchant on nomme la langue maternelle, demeure pour toujours embaumé des joies de la première enfance. A l'exilé il est comme un lambeau de sa patrie qu'il emporte avec lui, une musique enchanteresse qui réveille les souvenirs les plus tendres et les plus poignants: les vieilles amours et la séparation.

Voilà pourquoi les Canadiens qui parlent français sont restés attachés avec tant de force à la patrie de leurs aïeux. S'ils eussent abandonné leur langue, ils eussent perdu leur plus fort lien d'attache; l'Angleterre, leur mère d'adoption, fut devenue aussi leur mère véritable; au lieu que maintenant même, après plus d'un siècle de séparation, tout en vénérant l'Angleterre comme une seconde mère qui développa leur adolescence, ils réservent encore pour la France les fibres les plus vibrantes de leur coeur.

C'est à cette piété filiale que la race canadienne-française doit sa persistance. Elle s'est toujours serrée autour de sa langue comme autour d'un drapeau et elle a senti d'instinct que là était le ralliement qui lui permettrait de faire bloc contre l'englobement britannique. Car ce fut une lutte héroïque que cette lutte d'une poignée d'hommes contre une nation envahissante. Et cette poignée d'hommes a vaincu avec la force de son coeur; elle a vaincu, c'est-à-dire que bien loin de se laisser arracher sa langue, elle l'a non-seulement gardée dans son foyer, mais elle l'a imposée et elle l'impose encore tous les jours dans la vie sociale et dans la vie publique; et elle l'impose non-seulement en pratique, avec l'autorité d'une population grandissant en nombre et d'une élite qui prime par son intelligence, mais elle l'impose avec des lois; elle a arraché le droit d'enseigner le français dans les écoles publiques et hier encore une loi passait pour obliger les Compagnies de chemins de fer américaines, qui ont des prolongements dans la province de Québec, à avoir leurs imprimés écrits dans les deux langues.

C'est une véritable victoire; et si la victoire est pacifique, le combat qui la conquit fut une longue et âpre bataille sur les terrains politique et économique; ce fut un héroïsme constant de plus de cent années. Mais les Canadiens étaient fils de la France, bon sang ne sait mentir! honneur aux Canadiens-français, et honneur à la France!

Mais nous n'avons rien fait s'il nous reste à faire, et l'avenir de notre race n'est pas complètement assuré dans le futur. Certes, nous avons conquis du terrain, mais la bataille dure encore; toutes les prérogatives que nous avons gagnées, on ne demande qu'à nous les faire perdre. Marchons en avant! car il faut que, dans l'immense débordement de nations qui se déverse sur le Canada, la race Canadienne-française surnage et demeure au premier rang.

Nous avons été à la peine, nous devons être à l'honneur. Nous le devons à nous-mêmes et nous le devons à la France. Car la France nous suit de coeur; ne disons jamais que la France nous a abandonnés; c'est un roi, un roi que la France méprise, qui nous a abandonnés; mais la France, Elle, jamais!

Pour être forts, restons unis, et le seul lien qui, dans le futur comme dans le passé, peut nous unir, c'est notre langue. Mais la langue, simple moyen de conservation, ne suffira plus. C'était bon autrefois, au Bas-Canada, quand nous étions groupés dans des villages ou les fils succédaient aux pères sans avoir jamais de friction avec les éléments étrangers. L'existence de nos enfants sera toute différente. Ils vont être brassés à corps perdu dans ce grand mouvement d'immigration qui devient formidable; les fils séparées des pères, les filles mariées au loin. Si leur langue n'est qu'un moyen de conversation, ils changeront de langue en changeant de milieu. Alors ce sera la dispersion complète et la disparition finale de notre race; elle va être happée et comme instantanément digérée par cette multitude cosmopolite qui vient peupler nos prairies.

Il ne faut pas que la langue française soit pour nos enfants un vain jeu de sonorités; il faut que ce soit pour eux le contact avec huit siècles de civilisation française, le contact constant avec les plus grands génies du monde, avec les Pascal, les Corneille, les Bossuet, pour arrîver jusqu'aux Chateaubriand, aux Lamartine et aux Victor Hugo. Il faut que ces grands hommes deviennent leurs vivants éducateurs; et alors nous aurons des enfants à l'esprit certainement noble et au coeur véritablement et pour toujours français.

Voilà la voie dans laquelle il faudrait marcher. Il faudrait que, dans chaque paroisse, quelqu'un, le prêtre si possible, prit l'initiative de ce mouvement; qu'il fit des sortes de conférences familiales ou il lirait les meilleurs morceaux de notre littérature, en les expliquant pour en faire saisir les beautés; qu'il installât une bibliothèque publique ou les livres de nos grands auteurs remplaceraient les petits romans ridicules. On croit quelquefois que les grands auteurs ne sont pas faits pour tout le monde, qu'ils endorment leurs lecteurs; profonde erreur. Lisez Chateaubriand dans ses descriptions flamboyantes des forêts vierges d'Amérique, qu'il visita tout jeune; lisez les admirables romans de Victor Hugo, lisez les Misérables; rien n'est plus empoignant, plus riche d'imagination, et, à la fois plus moralisant.

Oui, Canadiens-français, il ne faut pas rester stationnaires, car nous serions devancés pour ceux qui marchent. Nous sommes toujours sur le champ de bataille. Notre position forte, à nous, c'est notre langue; Eh bien! rendons notre position inexpugnable, ne faisons qu'un avec notre langue. Et pour cela il faut nous nourrir d'elle, nous nourrir dès notre jeune âge des forces et des beautés que sa littérature contient. Et alors nos vies individuelles référeront cette beauté et notre race toute entière en obtiendra une cohésion qui sera notre force.

SYLVUS.

NOTRE CONFRERE DE MORINVILLE

Notre confrère de Morinville, le "Progrès" nous est arrivé cette semaine avec un agrandissement notable de son format ordinaire.

Le "Progrès" déclare adopter les principes du parti libéral, ce parti étant, selon lui, le plus propre à assurer le développement et à stimuler les progrès généraux de notre pays.

Nous enregistrons avec plaisir cette déclaration de foi.

Nous offrons au "Progrès" nos souhaits confraternels de succès à cette nouvelle étape de sa carrière.

A PROPOS DES REGLEMENTS DE COLONISATION

Une camptagne très active est actuellement menée en Angleterre par les sociétés d'immigration pour amener le gouvernement impérial à demander au gouvernement canadien le retrait de certains articles de notre loi d'immigration visant particulièrement l'entrée au pays d'immigrants inaptes à la colonisation et appelés tôt ou tard à devenir une charge publique.

L'un des articles visés exige que tous les immigrants, à l'exception des servantes et de ceux qui viennent dans l'intention de se faire cultivateurs soient tenus de posséder, lorsqu'ils mettent le pied sur le sol canadien, une somme d'au moins $25, en sus d'un billet de chemin de fer jusqu'à leur dernière destination.

Un autre article, dit que le surintendant de l'immigration canadienne, à Londres, n'acordera le permis d'immigrer au Canada, exigé par la loi dans le cas des émigrants secourus par des sociétés philantropiques, qu'aux personnes capables de travailler à la culture de la terre, et qui consentiront à accepter des emplois, comme ouvriers de ferme, qu'on leur aura obtenus à l'avance.

Ces deux articles de nos règlements d'immigration sont parfaitement rationnels et l'opinion publique au Canada leur est en tous points favorable. Depuis longtemps même ils étaient réclamés par les unions ouvrières qui se plaignaient, à tort ou à raison, que les nouveaux venus sans ressource pécuniaire créaient un encombrement de main-d'oeuvre préjudiciable aux ouvriers canadiens au double point de vue de l'abaissement des salaires et de la rareté de l'emploi.

Cette dernière prétention est sans aucun doute exagérée, car depuis plusieurs années, à part un chômage restreint durant les mois d'hiver, dans certains métiers, aucune perturbation n'est résultée dans notre économie du fait de la surabondance de main-d'oeuvre.

Bien au contraire, dans les provinces de l'Ouest notamment, les différents entrepreneurs de construction de chemins de fer manquent de bras.

Cependant il ne faut pas oublier que dans un pays semblable au nôtre l'unique but d'une propagande entreprise dans le dessein de provoquer un courant d'immigration doit être de n'attirer que des agriculteurs.

La main-d'oeuvre nécessaire dans les villes est en effet recrutée naturellement parmi la population déjà établie.

La loi du Homestead, qui autorise une absence de six mois du titulaire d'une terre gratuite, permet en outre qu'un nombre important de bras soient mis périodiquement au service des personnes intéressées.

L'immigration de personnes venant, sans ressources, avec l'intention d'augmenter la population citadine est chose présentant de graves inconvénients et jamais un gouvernement ne tentera volontiers une pareille manoeuvre.

Les nouveaux règlements qui visent particulièrement cette immigration périlleuse, tout en faisant preuve d'une large tolérance à l'égard des ouvriers agricoles, sont donc des mesures éminemment salutaires et il ne se trouvera pas un journal canadien pour seconder la campagne entreprise en Angleterre.

Personne ici ne peut avoir objection à ce que le plus grand nombre possible de colons viennent peupler nos vastes prairies, mais nous voulons des cultivateurs avant tout.

Le cultivateur qui met le sol en valeur et contribue, par l'augmentation de production des produits alimentaires, à diminuer le coût de la vie est un être précieux pour tous à l'heure actuelle.

Nous ne négligerons rien pour hâter sa venue et lui fournir toutes facilités pour son établissement au pays.

Ce que nous ne voulons pas, c'est que notre pays joue le rôle de déversoire pour les asiles de nuit d'Angleterre.

C'est de cela dont se sont inspirés ceux qui ont établi ces règlements.

Ils n'ont droit qu'à des félicitations.

A NOS CORRESPONDANTS.

Nous considérons comme un devoir de remercier tous nos correspondants pour l'assiduité avec laquelle ils nous envoient les nouvelles de leur localité.

Nous profitons de cette occasion pour leur rappeler que c'est surtout maintenant qu'ils doivent avoir à coeur d'attirer à l'aide de notre journal l'attention de nos compatriotes désireux de s'établir dans le Nord-Ouest.

Dans chaque localité canadienne-française, les hommes d'affaires devraient envoyer une correspondance, toutes les semaines au "Courrier de l'Ouest."

Cette correspondance, outre les faits divers, devrait surtout contenir les renseignements de toute nature destinés à intéresser les gens projetant de venir s'établir parmi nous, par exemple des notes sur l'aspect du pays, les terres gratuites vacantes, le prix moyen des terres à vendre, les chances d'établissement pour les différents métiers (forgerons, charrons, charpentiers, les industries ou affaires pouvant être lancées, etc.)

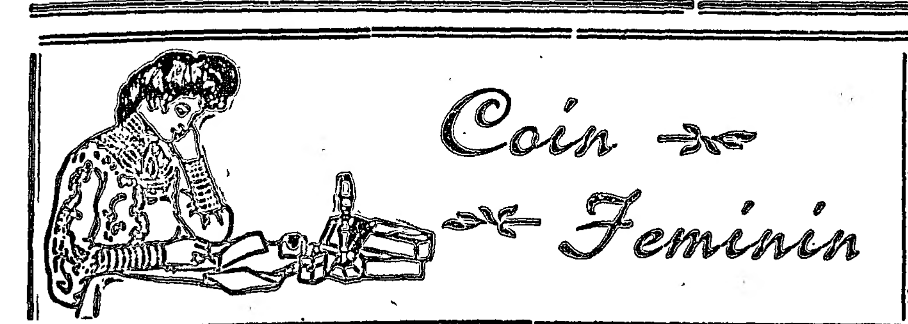
Il n'est pas douteux que de telles correspondances auraient un effet considérable sur l'augmentation de la population de nos paroisses catholiques.

Notre journal est très répandu dans la province de Québec et aux Etats-Unis et il est l'organe tout indiqué pour servir d'intermédiaire entre les Canadiens-français de l'Ouest et de l'Est.

Le choix d'une paroisse ou s'établir est souvent guidé chez nos lecteurs par la fréquence des informations qu'ils ont lu sur tel ou tel endroit dans notre journal.

L'expérience est là pour prouver ce que nous avançons.

Personne ne saurait nier les bienfaits de la publicité en pareille matière, aussi comptons-nous sur la bonne volonté et le patriotisme éclairé de tous pour mener à bonne fin la tache que nous avons entreprise.



Patrie

Aux Canadiennes.

Canada! Canada! terre immense et féconde,
Nouvelle Gaule assise au nord du Nouveau Monde,
Héroïque pays d'espérance et d'honneur,
Sol vierge, caps géants, Mille-Iles, flots limpides,
Généreuse nature, altières Laurentides,
Où l'érable sans fin déroule sa splendeur!

Canada! Canada! toi que le Ciel protège,
Toi qui, sous le manteau de verdure ou de neige,
Dans l'ombre de tes bois verdoyants ou jaunis,
Sur les bords de ton fleuve aux grandes eaux sereines,
Du sommet de tes monts et du sein de tes plaines,
Est pour le Canadien le plus beau des pays!

Gloire à toi! nous t'aimons et l'étranger t'admire,
Gloire à toi, Saint-Laurent dont je ne saurais dire
La beauté sans amour, ni le nom sans fierté!
Qu'à jamais, fleuve aimé, tes rives nous soient chères,
Et rappellent toujours que le sang de nos pères
S'épancha pour ta gloire et pour ta liberté!

ALBERT FERLAND.

Conte pour le 24 Juin

On l'avait choisi pour représenter le petit Saint Jean Baptiste parce qu'il avait des cheveux blonds, bouclés, longs comme des cheveux de fillette, un minois adorable de bambino, avec ses yeux profonds, largement coupés, sa bouche de la grosseur d'une cerise de juin; puis, son nom était Jean et son père était un des notables du comité des fêtes. Toutes ces raisons firent qu'il y eut beaucoup de mamans un peu jalouses, ce 24 juin-là et une maman, une seule, si fière, que Jean, après vingt années, souriait au souvenir du rayonnement des grands yeux de sa maman lorsque le père avait apporté la bonne nouvelle.

Le moindre incident se rapportant à cette mémorable journée s'était gravé en de tels traits qu'il revivait sans effort les impressions diverses dont sa jeune âme s'était émue alors.

Le matin du grand jour, tout le poids de l'honneur auquel il était appelé s'appesantit, semblait-il, sur ses épaules. Il eut peur ,vraiment peur et courut tout en larmes vers Maman, la consolatrice des chagrins de cinq et de vingt ans. Maman n'eut qu'à le fixer un instant, de ces yeux qu'il aimait tant, parce qu'il y avait au fond des larmes qui ne coulaient jamais, rendant le regard plus doux lorsqu'il se posait sur Jean. Il était dompté. Sa toilette commença aussitôt, car il était tard et papa, consigné à la porte, frappait de petits coups impatientés, se doutant des complications qu'occasionnait cette importante opération: cheveux bouclés plus soigneusement, sandales sanglées par une tresse rouge sur la chair si blanche, si fraiche que les lèvres de Maman étaient sans cesse tentées! Oh! de combien de baisers on l'avait ponctuée, cette toilette! Jean, le grand Jean, fermait les yeux dévotieusement pour retrouver leur douceur...

Puis, enfin, la peau de mouton ayant été attachée, après de multiples essais, Maman éloigna son oeuvre, à bout de bras, et, vite, sans qu'il s'y attendît, elle referma ses mains et étreignit le petit Saint Jean, très fort contre le corsage de satin qui sentait bon. Ils demeurèrent une minute ainsi. Leurs coeurs parlaient tout bas, à longs coups, pendant que Papa menaçait d'ouvrir et de terminer lui-même, rapidement, ces apprêts.

—Mon Petit! commença Maman. Mais sa voix qui tremblait trop se brisa tout de suite, et Jean crut un instant que les deux perles fixées depuis toujours, au fond des prunelles, allaient glisser jusqu'à sa menotte qu'il tendit instinctivement. Maman, déjà, reprenait:

—Mon Petit, tu vas incarner aujourd'hui la Patrie.... Souviens-toi toujours... Sois brave.... —et inopinément, effrayée sans doute des yeux ardents de Jean, elle termina, avec un sourire rassurant:

—Sois sage!

Mais, lui ,sentait qu'elle lui dérobait sa pensée: ce n'était pas par ce mot qu'elle devait finir et, obscurément, il souffrit d'être traité en petit garçon. Lui, le Saint Jean-Baptiste! Maman sourit encore, parce qu'elle devinait tout et pour le faire rire, elle mit un baiser sous les boucles blondes qui gardaient la nuque tiède et moite. Si bien, qu'il était secoué d'un rire fou, lorsque papa fit irruption et, sans crier gare, posa sa moustache fauve sur l'épaule découverte par la toison frisée. Ce fut comme si mille épingles s'enfonçaient à la fois dans l'épiderme délicat. Jean retint un cri: Maman avait dit d'être brave.

Et, de fait, il fut brave toute la journée: devant l'attitude belliqueuse de l'agneau qu'il maintint vaillamment; sous le soleil qui cuisait le petit coin de l'épaule, pendant que le pauvre Saint Jean étouffait sous la traditionnelle fourrure; il fut brave, gentiment, en tendant ses lèvres à une vieille femme, presqu'aussi moustachu que Papa, et qui le suivait depuis un mille en répétant:

—Oh! le beau petit St. Jean! Il ressemble à mon Pierre, mon joli petit Pierre, mort l'an passé!

Jean se sentait grandir à chacun des actes d'héroïsme qu'il accomplissait et d'avance il savourait le plaisir qu'il aurait à conter sa journée ce soir, sur les genoux de Maman. Certainement, jamais ce moment n'arriverait. Pourquoi est-ce toujours très long lorsqu'on attend quelque chose de bon? Quand Maman sortait sans lui, il était certain de la réclamer dix fois avant d'entendre sa robe chanter dans l'escalier. Le temps semblait également aussi long à Maman lorsque Papa tardait à rentrer—ce qui lui arrivait très souvent. Seulement Petite Mère gardait au fond de ses yeux ses deux larmes ,tandis que Jean, dans son attente, en versait des torrents.

Jean ruminait cela dans sa tête; il en était arrivé à croire qu'il y a deux sortes d'heures lorsque la dislocation du cortège se fit. Il y eût un brouhaha, l'agneau, désespérément l'entraînait dans la cohue, lorsque heureusement les bras de Papa vinrent l'enlever au danger. On le félicita, l'embrassa; on lui donna des bonbons, qu'il ne put croquer car sa gorge était sèche et sa tête lourde. Papa était fier du succès de son fils, il s'ouvrit sur des projets d'avenir. Et Jean fut froissé qu'on ne fit aucune allusion à sa maman qui s'était donnée tant de peine pour le vêtir et lui avait recommandé d'être brave. Aussi lorsqu'un monsieur lui demanda:

—Tu veux être avocat, Jean?

Il se redressa, fier, heureux de venger sa maman.

—Je veux être brave, Monsieur!

Et chacun applaudit et il fut de nouveau embrassé et fêté jusqu'à ce qu'enfin Papa se décida à le ramener à Maman.

Oh! ce retour, seule à seule, dans la voiture découverte! Maman si jolie dans sa toilette et portant sa tête haute, un peu grisée, par le succès du petit St. Jean dont le corps souple s'abandonnait contre le sien. Et lui, Jean, tassé avec délices près d'elle, narrant dans ses moindres détails la journée triomphale.

—Dis, Maman, est-ce que tu embrasseras les petits St. Jean, lorsque je serai mort?

L'étreinte s'était resserée autour de ses épaules.

—Non, chéri, parce que les mamans meurent avant leur petit..

—Mourir, c'est être mis dans une grande boite, n'est-ce pas, Maman? Alors, tu ne mourras pas ,toi! Je ne laisserai personne te mettre dans une boite! Je suis brave, tu sais!

....

Hélas! Maman est morte, malgré son Jean. Ses paupières se sont closes sur les deux larmes jamais tombées. Jean n'a pas voulu savoir qui les avait mises en suspens au fond de ces yeux adorés, mais, il est parti, loin, très loin, pour rester brave, sans idées mauvaises.

Ou sont les rêves de Maman? Les pensées imprécises de gloire qui ont agité leurs coeurs un matin de 24 juin? Le nom de Jean n'a pas brillé au rang de la politique ou de la magistrature; aucune auréole ne l'entoure.

Oh! Maman, elle est modeste la tâche de votre Jean! Voyez ce carré d'herbes claires enclavé dans ces arbres: ce sont de jeunes avoines. C'est là tout le labeur glorieux de votre fils; une portion minime du pays que vous avez tant aimé, et sur laquelle flotte aujourd'hui le drapeau aux trois couleurs...

MAGALI.

22 juin 1910.

LE DOUX PARLER DE FRANCE

Il nous fait plaisir de reproduire, en ce jour où tout est joie et orgueil de revendiquer nos origines françaises, la belle et émouvante lettre que le poète canadien Albert Ferland écrivait à M. Adjutor Rivard au soir d'une conférence donnée, par ce dernier, sur le doux parler de France, à l'Université Laval de Montréal.

"Mon cher ami,

"Il y a quelques instants, à l'Université Laval, je vous ai entendu nous parler des mots aimés de chez nous, ceux que nos pères ont apportés de France, ceux, aussi, qui sont nés dans la terre laurentienne.

"Nous vous avons applaudi avec une joie vive, émus de trouver dans les mots français tombés de vos lèvres notre jeune idéal, notre fierté, notre espérance. Vous avez de l'orgueil d'être canadien. En vous écoutant, nous nous disions: "Il y a une âme canadienne. Cette âme, ce soir, célèbre sa jeunesse sur les lèvres de notre frère de Québec."

"Comme vous nous l'avez dit avec une flamme dans le regard, les plaines d'Abraham n'ont vu qu'une escarmouche le jour tragique où Montcalm et Wolfe sont morts.

"La vraie bataille, c'est aujourd'hui qu'elle a lieu. Vous, cher ami, vous avez l'honneur d'être un des premiers dans ce combat. Après les soldats de l'épée, les soldats de la plume. Ceux-là aussi seront grands, ceux-là aussi combattront pour une langue et une foi qui viennent de France. Ceux-là aussi ont dans le coeur l'amour du drapeau blanc. Oui, ceux-là, enfants de Québec et de Ville-Marie, aujourd'hui, devant les Anglais, sont debout et lui disent: "Anglais, vainqueur des Plaines d'Abraham, par la bravoure de ton épée, tu as eu le sang de nos pères, mais tu n'as pas eu leur âme ni leur langue. Leur âme française, ces glorieux vaincus nous l'ont légué. Elle est en nous et se souvient. Et leur langue, leur langue lumineuse et sacrée, tu ne l'entendras pas mourir sur les rives du grand fleuve.

"Anglais, c'est aujourd'hui la revanche des mots français, ces mots chers que tu as souhaité voir s'éteindre sur le cap de Québec. Anglais, les mots français ne sont pas des mots qui meurent!... Les entends-tu sourdre comme une armée? Les entends-tu dans le pays conquis clamer la fierté nationale et pleurer le souvenir des ancêtres?... Anglais, les mots français sont immortels, laisse vivre les mots français. Anglais! vivent les mots français!

"A mes paroles, cher ami, vous le voyez, je vous ai bien entendu. Ce que vous avez dit des choses de chez nous a remué mon coeur canadien. A humer la poudre des batailles, les guerriers se sentent grandir. A vous entendre parler des combats de notre race, je me sens une âme impatiente de s'unir à la vôtre pour faire triompher le doux parler de France dans la terre de Québec et du Mont-Royal.

"Tout à vous,

"ALBERT FERLAND."

Sermon prononcé par le R. P. Simard O.M.I., à l'occasion du la St. Jean Baptiste

Riviere-qui-Barre, 22 Juin 1910

Ipse praecedet ante illum et multos filorum Israel convertet ad Dominum Deum. ipsorum. (Luc: I, 16, 17).

Cet homme précédera le Messie et lui convertira une multitude d'entre les fils d'Israël.

Que fut St. Jean Baptiste? Quelle fut la mission de cet homme pour qu'un prophète prédit les circonstances de sa vie, deux mille ans à l'avance, pour qu'un ange prit soin d'annoncer sa prochaine naissance, pour que le St. Esprit le sanctifiât dès le sein de sa mère; pour que Dieu publiât la grandeur du nouveau-né; pour que le peuple dût exulter lors de sa maturité?

"Ton enfant," dit Gabriel à Zacharie, son père, qui était prêtre et en ce moment desservait le temple de Jérusalem, "Ton enfant précédera le Messie et lui convertira une multitude d'entre les enfants d'Israël." Mais le père ne veut pas croire. Quoi! Le Rédempteur promis depuis 4,000 ans annoncé par tous les prophètes, le désiré des nations, le Messie allait bientôt paraitre; et son propre fils devait le précéder, préparer sa venue, le manifester au foules! Comment espérer la réalisation de tant de bonheur! Puisque tu ne veux pas croire, reprend Gabriel, en punition de ton incrédulité et en preuve de ma véracité, tu ne pourras parler jusqu'au jour de l'accomplissement de mes paroles." Quand Zacharie sortit de l'intérieur du temple, il était muet. Il expliqua par des gestes la cause de son retard. Et l'assistance comprit qu'il avait reçu une vision. Presque en même temps, elle apprit qu'Elizabeth, la femme de Zacharie était miraculeusement enceinte. Que signifiaient ces miracles? Neuf mois après, à la naissance de Jean Baptiste, des groupes nombreux étaient réunis chez Zacharie pour constater l'accomplissement de la parole angélique. Or, voici que d'autres prodiges se produisent. Tout-à-coup, le vieillard cesse d'être muet; il donne le nom de "Jean" à son fils, un nom que n'avait porté aucun membre de sa parenté; en cela, il obéit aux ordres de l'ange, qui à tout annoncé, de l'ange qui n'est autre que Gabriel, un des sept esprits toujours en présence de Dieu. Alors les assistants, qui avaient voulu donner un autre nom, commencent à craindre. Ils se disent l'un à l'autre: "Que penses-tu de cet enfant? Quelle est sa destinée! Et voici qu'au milieu de cette agitation, Zacharie entonne un cantique de louanges, qu'il termine en s'adressant à son fils, encore au berceau: "Et toi, mon enfant, tu marcheras devant le Sauveur, pour annoncer au peuple sa délivrance, la rémision de ses péchés; pour chanter les infinies miséricordes de Dieu." "C'est donc lui qui doit préparer le règne du Rédempteur," se dit la foule; "enfin, enfin, il est né le Précurseur du Messie."

C'est aussi ce que, plus tard, Jésus lui-même disait aux multitudes dans son langage figuré. "Qui êtes-vous allé voir dans le désert? Un homme indéterminé, inconstant, semblable à ces roseaux agités par le vent? Certainement non. Un homme mollement vêtu? Non! Ceux qui sont richement vêtus, habitent dans ces déserts. Qui donc êtes-vous allé voir? Un prophète? Oui, un prophète, et bien plus qu'un prophète. Car c'est de lui qu'il fut écrit: "Voici que j'envoie mon messager préparer ton passage." En vérité, en vérité! Entre tous les hommes personne ne lui est supérieur."

Jean Baptiste n'avait cessé, aucun instant, de créer une profonde animation. Ses parents, ses amis, discutaient sa future destinée, en étudiant les prophéties et particulièrement Zacharie, qui avait clairement décrit sa vie, quand, encore en bas âge, l'enfant quitte sa famille, s'enfonce dans la solitude, s'y revêt d'un cilice, se nourrit de sauterelles et de miel sauvage sans jamais boire de liqueur enivrante.

Plus tard, il prêche avec une force qui rappelle les temps prophétiques d'autrefois. Aux foules qui se glorifient de posséder les promesses divines, il dit en face: "Vous croyez être, par votre existence religieuse, au sentier qui doit aboutir au Messie. Oui, mais le sentier est devenu comparable à celui-ci, un sentier qui monte la montagne et descend jusqu'au fond de la vallée, un sentier tortueux et défoncé. Rasez donc les montagnes, comblez les vallées, redressez les détours, et c'est alors qu'en vous imitant, les peuples pourront parvenir à la connaissance du Sauveur.

Apercevant des pharisiens, il leur dit: "Race de vipères! Faites donc pénitence. Ne venez pas me dire que vous êtes la race d'Abraham. Vous n'appartenez pas plus que ces pierres à la vraie race d'Abraham. Vous! Vous êtes une race comparable à cet arbre que le bûcheron a coupé, à ras de terre, et qu'il destine au feu.

Il reprenait les fonctionnaires publics. "Ne pressurez personne; ne calomniez personne. Ne prenez que ce qui vous appartient."

Il ose dire à Hérode lui-même: "Ton union avec Hérodiade est criminelle. C'est illicite."

Puis il prêche le Sauveur. "Je ne suis que son apôtre, son héraut. Lui est vraiment homme comme l'undeus, mais il est aussi vrai Dieu; il est de toute éternité. C'est pourquoi je ne suis pas digne de dénouer ses sandales. Vous le verrez bientôt. Préparez-vous à recevoir le Grand Roi. Car pour sujets, il ne veut que des justes. Il porte un van pour vanner son blé; et la paille sera impitoyablement jeté au feu.

Cette prédication agitait le pays. De près, de loin, de partout, le peuple, les publicains, les fonctionnaires, les prêtres, les courtisans, les membres de la famille royale accouraient entendre Jean Baptiste, dont les Juifs connaissaient l'illustre origine et la miraculeuse naissance dont les fervents d'Israël décrivaient la vie, étonnante à l'égal de celle d'Elie le plus prodigiei des prophètes, dont les disciples répétaient les enseignements, dont certains vantaient le baptême; les croyants affluaient pour entendre par eux-mêmes la prochaine apparition du Messie; chaque jour plus nombreuses, les multitudes venaient dans l'espoir de voir le Réconciliateur du genre humain avec le Ciel, mais surtout le Libérateur d'Israël, le Conquérant irrésistible, le Monarque Universel.

Jamais parole n'a produit autant d'enthousiasme et religieux et patriotique. Et l'on était sous le coup de cette immense exultation quand, venant de la Galilée, suivi d'un petit groupe, en habits larges et voyants, avec une longue chevelure que soulevait le vent, avec une physionomie douce et rayonnante, apparut Jésus, le plus beau des enfants des hommes. Jean interrompit son discours. La foule suivit et son regard et son geste. "Le voici! dit-il; le voici l'Agneau de Dieu! Voici celui qui efface les péchés du monde! C'est de lui que j'ai dit: Après moi, vient un homme plus grand que moi... Je ne le connaissais pas. Mais Celui qui m'envoya baptiser, m'avait dit: "Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et se reposer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit. Or, quand j'eus baptisé ce Jésus, je vis le St. Esprit descendre sur Lui sous la forme d'une colombe; non seulement, mais j'entendis d'en haut une voix dire distinctement." Voici mon Fils en qui j'ai mis mes complaisances." Je témoigne donc que cet homme est le Fils de Dieu, qu'il est le Messie." Peut-on s'imaginer l'émoi que produisirent ces paroles.

Le lendemain, tout Jérusalem était au bord du Jourdain. L'on discutait les événements, les paroles de la veille; l'on s'attendait, à tout moment, à voir le Galiléen. Et Jésus vint à eux de nouveau. Et de nouveau Jean déclara: Voici l'Agneau de Dieu.

Pouvait-on manifester le Sauveur plus clairement et plus universellement? Jean pouvait maintenant mourir. Soudoyé par les pharisiens, captivé par Hérodiade, Hérode le fit saisir, le fit emprisonner et bientôt décapiter. Mais Jean avait rempli sa mission: il avait annoncé et montré le Sauveur aux multitudes d'Israël: "Ipse praecedet ante illum et multos filiorum Israel convertet ad Dominum, Deum ipsorum."

Et toi, race française d'Amérique, toi aussi, enfant de prêtre, toi qui es née qui t'es maintenue et as grandi uniquement grâce à ton clergé, sais-tu comment l'on prépara ta naissance, comment l'on décida le Roi de France à n'envoyer pour fondateurs de ce pays que des gens dont l'honnêteté et la foi feraient autant d'apôtres de la religion. Et tes pères: les Cartier, les Champlain, les Maisonneuve, les La Salle; et tes fils: les LaVérandrye, les Taché, les Labelle, les Beaulieu, les Juneau, n'ont-ils pas planté la croix sur chaque plage qu'ils découvraient. Vous-mêmes, chers colonisateurs, pourquoi ne voulez-vous point vivre loin du prêtre; pourquoi désirez-vous voir chaque jour le clocher de l'église se promener son ombre sucessivement sur chacun de vos champs? C'est que tout Canadien—et nos premiers pères, et nos ancêtres, et nous-mêmes,—c'est que tout canadien a pour mission de préparer la venue du Sauveur ou d'élargir les frontières de son empire. C'est si vrai que nos victoires, nos progrès, notre prospérité deviennent les victoires, les progrès, la prospérité de la vraie religion. O mon pays! Comprends-tu maintenant, pourquoi St. Jean Baptiste montrant l'Agneau divin, te fut donné pour patron? C'est que sa mission et la tienne sont semblables. Et si Jésus disait que nul homme ne fut supérieur à Jean; Pie IX disait autrefois que de tous les peuples, le Canada est le plus catholique.

Ce n'est pas notre seule ressemblance avec notre patron. Séparé de sa mère-patrie, le Canadien, lui ausi, dut vivre dans la solitude, et il a bu l'eau des lacs, mangé le gibier des bois et le miel sauvage, porté la forte étoffe du pays. La vie journalière nous habitua aux privations. nous familiarisa avec le danger, nous apprit à tout oser sans rien craindre. Bientôt après l'origine du pays, remontant le St. Laurent, puis voguant de rivière en rivière et de lac en lac, nos croyants "voyageurs" sillonnèrent tous les régions jusqu'aux extrémités du continent, semèrent dans tous les champs d'Amérique la doctrine catholique, et érigèrent un autel partout ou ils plantèrent une tente comme l'écrivait tout dernièrement l'éminent primat des Etats-Unis, le Cardinal Gibbons: "Ils furent les hérauts du règne de Dieu." L'Indien connaissait la "prière française." déjà avant l'arrivée de la "robe noire." et de "l'ange de bonté." Le prêtre et la religieuse à leur tour précédèrent de beaucoup les colonisateurs. Et pour que nous ressemblions davantage à notre patron, en chaque province en dehors de Québec, les fanatiques sont survenus et nous ravirent nos droits de premiers occupants, nos droits à notre langue autant qu'à notre foi; ils ont martyrisé notre nationalité.

Consolons-nous, compatriotes. Pour que Jésus fut exalté, il fallait que nous soyons humiliés. Nos ennemis plus nombreux ne pouvaient manquer de nous persécuter. Mais, définitivement; ne faisons-nous pas plus de bien que nous recevons de mal? Ecoutez. Le monde apprend un jour que le Canadien-Pacifique est terminé; c'est une voie directe entre les plus progressives contrées de l'univers; entre les florissants pays de l'Europe Occidentale et de l'Asie Orientale. Une population, d'à peine cinq millions disséminée sur une vaste étendue, a pu construire ce chemin de fer traversant des régions immenses et parfois excessivement difficiles; cette population a pu outiller ce réseau de tous les derniers perfectionnements. L'attention mondiale s'éveille et nous observe. Les géographes remarquent que ce même pays possède les plus vastes lacs de l'univers; que ces lacs coulent dans des rivières larges, profondes, navigables jusqu'à leur embouchure; les statisticiens enseignent qu'un excellent système de canalisation relie nos principaux cours d'eau; les voyageurs déclarent qu'en plusieurs endroits les rivières charrient le minerai d'or; les creusements des montagnes ont découvert d'autres ressources minières incalculables; les expositions universelles démontrent sensiblement que nos plaines sont riches en blé, nos vergers riches en fruits, nos forêts riches en bois de toute sorte, nos rivières riches en poisson; des agents offrent presque gratuitement de larges portions des terrains féconds; enfin tous admettent que la liberté et politique et religieuse est ici pratiquée mieux que partout ailleurs. Alors de toutes les parties de plusieurs pays, des milliers et des milliers de colons viennent ici. Ils trouvent que les beautés et les ressources de nos territoires dépassent ce qu'on leur en avait dit. Un fait, cependant, les surprend. Les mêmes sectes de divers pays ou de diverses parties du même pays se rencontrent ici, mais constatent qu'elles n'ont pas partout la même religion; au contraire, le catholique de n'importe quel pays retrouve ici ses écoles et ses hôpitaux, ses couvents et ses presbytères, ses chapelles et ses églises, ou l'on remarque les mêmes coutumes, ou l'on pratique les mêmes vertus, ou l'on observe les mêmes cérémonies, ou l'on fait tout comme dans le catholicisme de partout ailleurs. Le religion du Christ, réfléchit l'observateur, doit se trouver partout et partout la même; et le catholicism seul est capable de revendiquer cette unité. Grâce à toi, race française d'Amérique! aidée de tes frères d'Europe, tu prêches à tous les peuples l'oeuvre du Rédempteur.

N'établissons-nous pas et ne fortifions-nous pas plus directement la vraie religion? Le grand air du pays et la sobriété firent de vous un peuple fort, donnèrent à nos mères une prodigieuse fécondité. Je pense que Dieu accrut la fécondité naturelle pour récompenser la générosité de notre population envers les monastères et l'autel. Ne dites-vous pas souvent: Mon plus grand bonheur serait de voir mon fils monter à l'autel; je ne désire rien tant que de savoir mon enfant religieux ou ma fille religieuse. Et vos voeux se réalisent, et se réalise aussi la bénédiction que le grand prêtre Héli vous souhaitait au père de Samuel: "Que le Seigneur t'accorde d'autres enfants en retour de celui qui tu lui as donné." Nous méritons donc notre extraordinaire fécondité. Chose inouie chez les autres peuples modernes, le gouvernement fut forcé d'exécuter souvent une mesure en faveur des familles comptant au moins douze enfants vivants. Le fait est que nous avons doublé notre population tous les 25 ou 30 ans. Le fait est que seuls les nôtres ont maintenu et augmenté la population catholique des provinces maritimes; ils constituent le groupe le plus nombreux et peut-être le mieux organisé du Nord-Ouest; ils ont la majorité dans 14 comtés d'Ontario; ils sont plus d'un million aux Etats-Unis; nous sommes souverains dans Québec ;et nous pouvons le dire sans crainte, la grande majorité sont d'un catholicisme intégral comme il n'en est nulle part ailleurs.

Il y a juste deux ans, hier, une procession accompagnait le St. Sacrement dans Québec, une procession composée de la population de la ville, des délégués des Associations nationales, des religieux et religieuses même cloitrées, du clergé séculier, des facultés de nos universités, des députés, des sénateurs et du premier ministre de la confédération, des évêques ,archevêques et du délégué apostolique; la procession défila, tout le temps acclamée par des choeurs de chant ou de musique, échelonnés sur le parcours, tout le temps annoncée par les volées des cloches des grandes églises, tout le temps entre deux profondes et compactes haies de spectateurs agenouillés et silencieux; la procession dura plus de 4 heures. Après la bénédiction donnée par le délégué du pape, un choeur de chant accompagné d'instruments musicaux entonna: Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.

Deux jours après, au pied de la première cathédrale d'Amérique, au bord du St. Laurent que nos missionnaires et voyageurs ont canoté, en présence des restes de la tribu huronne, en présence de 50,000 spectateurs, des députés, des sénateurs, du premier ministre de la province, et du gouverneur-général, en présence de nombreux prêtres, des évêques, du délégué apostolique; Mgr Roy, exprimant l'émotion général, commença son discours: "Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat." Toutes les classes du peuple ici représentées, veulent, ô Christ, que dans ce pays, vous soyez vainqueur, que vous règniez que vous commandiez. La race française se souvient que ses triomphes sont faits de tes victoires; elle jure de ne jamais forligner, de ne jamais souiller les blancs lys de France, de ne jamais insulter la croix, de ne jamais affliger ton Coeur; la race française veut d'une volonté déterminée que son bras reste armé pour les beaux gestes de Dieu dans cette Amérique." (Citation à peu près textuelle des parol es de Mgr Roy).

Voilà votre mission, chers compatriotes. Mères chrétiennes, faites votre devoir comme vos mères ont fait la leur; donnez-nous de nombreux enfants. Craindriez-nous pour leur subsistance? Dieu qui donne la blancheur aux lys et la verdure aux champs, à vos enfants saura donner la nourriture et le vêtement. Et nous, tant que nous sommes, soyons ouvertement français toujours. Alors, si, comme autrefois l'on méprisait le vêtement de Jean-Baptiste, l'on méprise notre extérieur un peu rude, si certaines gens prédisent votre disparition comme nationalité distincte, renvoyez-les au jugement de l'observateur sérieux. Celui-là vous dira sûrement: "Race canadienne, ton avenir est grand. Si tes pères dans Québec, si tes frères dans Ontario et aux Etats-Unis ont accompli des prodiges malgré toutes les oppositions; vous, avec des obstacles moindres et de plus grandes ressources, ne pouvez-vous pas au moins répéter les exploits de vos pères! Dès maintenant, parce que tu es française tu empêches l'assimilation de ce pays avec son voisin, tu deviens la protection naturelle entre la patrie et l'étranger; parce que tu es française, l'on te reconnaît comme catholique, tu prêches l'oeuvre du Sauveur; parce que tu est française, tu combats les combats du Seigneur qui finit par broyer ses ennemis et par donner à ses troupes là victoire dernière et décisive. Ainsi-soit-il.

L'HEROISME FRANÇAIS

Quatre médailles bien méritées.

La Société des Etudes coloniales et maritimes, très heureusement inspirée, vient de décerner quatre médailles d'argent à quatre jeunes héros, officiers de l'infanterie coloniale.

L'un est le lieutenant Bourreau, qui, en juillet 1909, entra victorieux à Abecher, au Ouadai, à la tête de la colonne d'attaque dont son chef blessé, le capitaine Fiegenschuh, avait dû lui abandonner le commandement.

Les noms des trois autres sont liés aux derniers événements de la Côte-d'Ivoire. Le capitaine Ballabey, victime de sa bravoure, reçut deux balles, dont l'une lui perfora le poumon, alors qu'il fouillait, à la tête de sa troupe, les refuges des rebelles.

Le lieutenant de Luxer, détaché de la colonne Noguès, accomplit un raid remarquable, au cours duquel il reçut deux balles en plein corps.

Le dernier, le lieutenant Boudet, s'est égalé aux héros les plus illustres de l'antiquité.

La colonne qu'il conduisit avait pour mission de joindre à Agboville la troupe du lieutenant Dohmme, enserrée par les rebelles.

A 7 kilomètres de son but, le jeune officier, qui avait à se frayer la route, les armes à la main, fut renversé, sanglant, par une salve ennemie. Il avait la mâchoire fracassée; deux autres balles avaient pénétré sa poitrine; une quatrième était entré dans son épaule.

Alors que ses fidèles Soudanais se lamentaient déjà de la mort de leur chef aimé, l'héroique officier se releva soudain, et, malgré la souffrance de ses blessures, malgré la perte épuisante de son sang, son énergie morale vivifiant sa faiblesse physique, il eut la sublime volonté d'accomplir sa tâche jusqu'au bout.

Et il l'acomplit. Pendant 7 kilomètres, il marcha à pied, électrisant sa troupe, forçant le passage à coups d'énergie et lorsque, au bout de 7 kilomètres, il parvint enfin à Agboville et qu'il put se précipiter dans les bras que lui tendait son ami, le lieutenant Dohmme, c'est évanoui qu'il y tomba!

Ces faits, nous le savons, ne sont pas entièrement nouveaux. Ils ont été rapportés par les journaux, mais ils ne seront jamais assez connus et peut-être n'ont-ils pas été toujours exactement rapportés. Aussi avons-nous tenu à les reproduire dans toute leur exactitude.

Le récit de l'odyssée du lieutenant Boudet est extrait du carnet de route de ce jeune officier. La simplicité du ton ajoute à la grandeur de son action. Sans doute, sa modestie l'empêchait-elle de le lire lui-même, car c'est par la bouche du secrétaire général de la société, le baron de Cambourg, que le récit a été lu à l'assemblée générale qui a précédé la distribution des récompenses.

Le vice-amiral Besson, qui vient de succéder comme président de la société au regretté M. Bouquet de la Grye, s'est fait l'interprète de l'assemblée tout entière en exprimant aux quatre glorieux lauréats l'admiration que la France leur voue.

L'héroïsme français n'est pas mort. Il importe qu'on se le dise et qu'on le répète.

LES INDEMNITES DE VOYAGE DE M. CUSHING.

La presse de la province continue de fort s'occuper des indemnités de voyage que M. Vushing se faisait remettre à même les fonds provinciaux, avec tant de facilité lorsqu'il était ministre des Travaux Publics.

Un de nos confrères, le "Strathcona Plaindealer" va même jusqu'à dire qu'il semble nécessaire, qu'après la clôture de l'enquête sur l'affaire de la Cie Waterways, une nouvelle Commission royale soit nommée pour enquêter sur l'administration du ministère des Travaux Publics, durant que M. Cushing détenait le pouvoir.

Le "Capital" d'Edmonton cite d'autre part un nouvel exemple de la facilité avec laquelle l'ex-ministre se faisait rembourser ses frais de voyages privés sur le trésor provincial.

Il s'agit cette fois d'un voyage en Colombie Britannique, ou M. Cushing alla pour représenter la maison Cushing frères, marchands de bois, devant la Cour Suprême de Nelson, B.C., à l'occasion d'un procès engagé contre une tierce personne. Ce voyage fut annoncé dans le "Calgary Herald" du 2 décembre.

Or il appert des comptes de dépenses du ministère des Travaux Publics que du 29 novembre au 8 décembre 1909, M. Cushing toucha une indemnité de voyage de $80, soit 10 journées à $8 par jour.

Ce déplacement fut déclaré par M. Cushing avoit été entrepris dans l'intérêt de la province.

Or, durant ces dix jours d'absence, le 2 décembre, ainsi que nous le disons plus haut, M. Cushing comparaissait devant la Cour Suprême de Nelson ou un procès était engagé par la maison Cushing frères. Le 1er et le 7 décembre avait lieu une grande convention des marchands de bois à la Côte pour la réglementation des prix du bois; toutes les importantes maisons de l'ouest canadien étaient représentées à cette convention, il est fort probable que l'ex-ministre y représentait la maison Cushing Bros!

Un autre compte de dépenses de voyage de l'ex-ministre apparaît dans les livres. Vers le milieu d'octobre, M. Cushing serait allé à Vermilion et durant son absence il toucha $5.00 par jour. Or, il semble bizarre que, entre les deux dates indiquées comme étant celles du départ et du retour, et formant la période durant laquelle M. Cushing touchait une indemnité de $5.00 par jour, celui-ci ait été signalé par les journaux comme prenant une part active à la réception de William J. Bryan, à Calgary!

Calgary n'est certainement pas dans la direction de Vermilion.

Alors!

Et ce sont ces gens qui ont demandé avec tant de vertu effarouchée que l'on ouvrît une enquête sur les "scandales" de l'A. & G. W. R.!...

AVIS

Le vapeur "City of Edmonton" partira du quai de la scierie Walters, à Edmonton, vers le milieu de la semaine prochaine pour une excursion en aval de la rivière, jusqu'à Onion Lake.

Le vapeur fera escale aux dif-ridionnale de l'Italie, a détruit

On prendra des passagers et des marchandises.

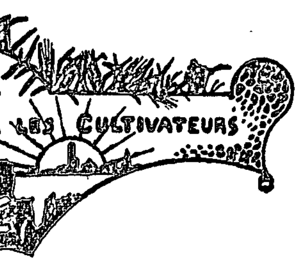
PERDUE, une jument "cayuse", blanche, crinière et queue coupées ,tache rouge sur la croupe et les oreilles, a une cloche attachée au cou.

Récompense à qui la fera retrouver.

Prière d'écrire à
ARMAND MERCIER,
Durlingville, Alta.

12j4s

A VENDRE, un engin à gazoline de 6 H.P., marque Gade, refroidisseur à air, scie et courroie. Etat neuf. S'adresser pour les conditions au coin de la Troisième rue et de l'avenue Athabasca, à la cour à bois.

Chronique Agricole

A propos de la visite de Sir Wilfrid Laurier. — Animaux de race pure à bon marché.— Aspect général de la récolte —Les cours du marché.

Au cours d'une assemblée tenue dernièrement à Edmonton, les Fermiers Unis d'Alberta ont décidé de profiter du passage de Sir Wilfrid Laurier dans notre ville pour lui remettre une pétition relative à l'établissement dans la province d'une usine réfrigératrice de viande pour l'exportation en Europe (Chilled Meat Industry).

Cette pétition contient de nombreux attendus dont les principaux sont:

"Attendu que la création d'un débouché pour l'élevage des bestiaux est l'une des matières les plus importantes qui puissent être apportées à l'attention du gouvernement;

"Attendu que l'exportation actuelle est basée sur un mode défectueux et onéreux pour les fermiers;

"Attendu que cette situation peut être de nature à entraver gravement l'essor de l'élevage des bestiaux;

"Attendu que la province est admirablement adaptée à ce genre d'élevage et peut fournir une viande d'une qualité supérieure, propre à remporter un grand succès sur les marchés européens;

"Attendu que l'inauguration d'un système de conserver la viande abattue, par la réfrigération, aurait pour effet, en facilitant l'exportation sur une échelle considérable, de créer une source de bénéfices importants pour tous les fermiers de la province;

"Il est résolu que le gouvernement soit prié de s'occuper sans délai de l'installation d'un établissement réfrigérateur moderne pour l'exportation de la viande de boucherie, cet établissement étant placé sous la direction de l'Etat pour la sauvegarde des intérêts de tous les producteurs.

"Il est de plus résolu qu'une délégation sollicite une entrevue de Sir Wilfrid Laurier durant son séjour à Edmonton pour lui exposer d'une façon circonstanciée le grand et pressant besoin d'un établissement de cette sorte."

Souhaitons que l'initiative des Fermiers Unis soit couronnée d'un plein succès; les fermiers y trouveront une nouvelle source de revenus dont bénéficierait la province toute entière.

———

Le Département de l'Agriculture d'Edmonton nous informe que par suite de la mise en culture rapide des plaines du sud, il ne s'écoule pas de semaine sans que les éleveurs de cette région de la province ne vendent des quantités considérables d'animaux de race pure. La plus grande partie de ces animaux sont dirigés sur les abattoirs de Calgary et vendus aux prix du cours.

Il y aurait là une occasion excellente pour les fermiers de se procurer des animaux de choix, pour l'amélioration de leurs troupeaux, à un prix très peu élevé.

Cette occasion est absolument unique et ne saurait se présenter à nouveau de très longtemps.

Avis aux fermiers, soucieux de leurs troupeaux, qui voudraient, en profiter.

En s'adressant au Département de l'Agriculture à Edmonton on pourra obtenir des renseignements complets sur le lieu ou se vendent ces animaux.

———

Les conditions générales de la récolte dans l'Ouest sont favorables, cependant des pluies abondantes seraient bienvenues partout.

La sécheresse est particulièrement à déplorer dans les plaines du sud ou le sous-sol ne conserve plus de fraîcheur suffisante. Beaucoup de blé d'hiver ayant par trop souffert du manque de pluies, les champs ont dû être ensemencés à nouveau en blé de printemps.

La situation générale est cependant fort loin d'être critique et l'on signale en de nombreux endroits des ondées bienfaisantes, durant la semaine dernière et les trois premiers jours de cette semaine.

Les derniers rapports mentionnent que la surface ensemencée en blé d'automne est supérieure de 41,770 acres à celle de l'an dernier.

L'augmentation de la surface ensemencée en blé de printemps est de 148.670 sur l'an dernier. Ces chiffres concernent seulement la province d'Alberta.

———

Voici les derniers prix des cours:

(Prix communiqués par MM. Griffin & Cie.)

PORCS

Porcs de choix, la livre .. 9½c
Porcs, deuxième choix, 7½ à 8½c

BETES A CORNES

Jeunes boeufs (steers) 1200 lbs. et plus .... 5 à 5½c.
Jeunes boeufs, 1000 lbs 4¾ à 5c.
Vaches grasses, 1ère qual. 1000 lbs et plus .. 4 à 4½c.
Vaches grasses, 2ème qual. 200 livres .. .. 3½ à 4c.
(On ne désire pas de vaches maigres).

VEAUX

Veaux de 150 à 200 lbs 5 à 5¼c.
Veaux de 200 à 300 lbs, 4 à 5c.

Ces prix sont payés chez MM. J. Y. Griffin, au débarcadère des wagons.

L'avoine vaut 25c sur le marché d'Edmonton; le foin se vend: de marais $7 à 8.00, de coteau $8 à $10; le mil est coté $12 à $14. Les oeufs valent de 20 à 22 cents. Le beurre se vend 20 cents la livre.

VARIETES

Tous les souverains de l'Europe parlent le français.

Les souverains sont plus ou moins polyglottes. Ainsi. le tzar parle le français, l'allemand et certains dialectes slaves; l'empereur Guillaume II connaît l'anglais (qui lui a été enseigné par sa mère, l'impératrice Frédéric), le français, le latin, le polonais et surtout le russe; l'empereur François-Joseph d'Autriche parle, outre l'allemand et le français, le hongrois, le tchèque, le polonais, le serbe, le croate, le ruthène, le dalmatien, le roumain, l'italien et même un peu l'hébreu; le roi d'Italie baragouine l'allemand et le français; mais, au fond, il ne connaît guère que sa langue maternelle l'italien. Le roi d'Angleterre Edouard, qui vient de mourir, parlait l'allemand, le français, l'espagnol, le russe et, on prétend, l'arabe; le roi de Bulgarie Ferdinand parle le français, l'anglais, l'allemand, le russe et presque tous les dialectes russes; le roi des Belges parle l'anglais et l'allemand, outre sa langue maternelle, qui est le français. Le roi d'Espagne parle le français et l'anglais, comme aussi le roi de Portugal. Enfin, le sultan parle le français avec difficulté, il est vrai, et c'est la seule langue étrangère qu'il connaisse.

———

Le curé de Maillane, le village ou Frédéric Mistral a vu le jour et écrit ses ouvrages, a remis au pape, au nom du célèbre poète, une édition richement reliée de "Nerto", dans laquelle l'auteur fait revivre l'époque ou les souverains pontifes siégeaient "en Avignon."

Le télégramme qui nous apporte cette nouvelle ajoute que Pie X, qui connaît très bien la langue provençale, .. s'entretint longuement avec l'humble curé de campagne dans cet idiome harmonieux.

———

D'année en année, le nombre des Américains du nord qui vont passer leurs vacances en Europe augmente dans des proportions considérables; et l'on sait la part considérable qui échoit à Paris, dans cette invasion pacifique. Mais jamais encore cette immigration de richards n'avait atteint le chiffre auquel on l'estime cette année.

Les passagers en première classe, déjà retenus et payés rien que pour le mois de juin, s'élèvent à dix-sept mille, et l'on estime que le nombre total des voyageurs que les paquebots transatlantiques transporteront cette année sera d'environ cent cinquante mille.

"Comme les habitants des Etats-Unis qui s'offrent le luxe d'un voyage en Europe sont loin d'être de pauvres diables et qu'en évaluant à mille dollars par tête la dépense moyenne de chacun d'eux, pendant leur séjour, on ne risque certainement de commettre aucune exagération; il suffit d'une simple multiplication pour comprendre que, lorsque ces cent cinquante mille voyageurs seront retournés chez eux, ils auront semé sur leur route environ sept cent cinquante millions, dont Paris aura certainement sa bonne part."

———

La presse américaine nous informe que Mme Longworth, plus connue aux Etats-Unis sous le nom de la princesse Alice, détient le record de l'activité mondaine.

En douze mois, elle a pris part à 408 dîners, à 680 thés, à 271 receptions et à 171 soirées de danses. Ses visites ont atteint le chiffre fantastique de 1,642 et elle a serré la main à 32,000 personnes.

C'est admirable!

M. Roosevelt, lui aussi, détient beaucoup de records ,mais il en est un que, ces jours derniers, il s'est montré fort indigne d'ambitionner: le record du tact.

———

Quelques sujets de thèses ou mémoires à l'Université de Chicago.

—Le baiser cause le tétanos.

—Les habitants de la Pennsylvanie retournent au type indien.

—Un homme n'a pas besoin d'exercice passé l'âge de trente-cinq ans.

—La musique est antiseptique.

—Un chien ne suit pas un homme bien élevé.

—Le mariage est une forme de la folie.

—Les Américains sont incapables d'amitié.

—Boccace était Suédois.

—John D. Rockefeller est un aussi grand homme que Shakespeare...

On sait que l'Université de Chicago est la plus moderne du monde. Ça se voit!

———

Le plus jeune de tous les aviateurs, le petit Marcel Hanriot, à peine âgé de 15 ans, a passé à Reims les trois épreuves du brevet de pilote sur une monoplan construit par l'ingénieur Hanriot, son père.

Chronique Locale

M. Jos. Bélanger, de Ste Anne des Chênes, Manitoba, était de passage à Edmonton, la semaine dernière.

M. Bélanger était venu voir sa soeur, religieuse de la communauté des Soeurs Grises à l'hôpital Général.

M. Bélanger a consacré une semaine à visiter les paroisses canadiennes-françaises de la région de St. Paul des Métis, et il a été à ce point satisfait des avantages qu'offre l'établissement dans cette partie d'Alberta qu'il est reparti avec l'intention arrêtée de revenir bientôt s'établir parmi nous en compagnie de ses treize enfants.

Cette décision mérite d'être citée en exemple aux familles nombreuses de l'est.

M. l'abbé Bérubé, curé de Vonda, était de passage à nos bureaux lundi.

M. l'abbé Bérubé est allé assister à la fête nationale à Rivière-qui-Barre.

Les concours organisés par la Cie Masters Piano a'rent toujours grandement l'attention de nos lecteurs, il faut avouer aussi que ceux-ci sont particulièrement favorisés par la chance.

C'est ainsi que le premier prix du dernier concours, une superbe "machine parlante" d'une valeur de $175 a été gagnée par notre compatriote et concitoyen M. J. G. Fairbanks, 730 Sixième rue. Toutes nos félicitations.

LE MEILLEUR REMEDE CONTRE LE MAL DE TETE. ce sont les "poudres nervines Mathieu." C'est un remède prompt et sûr. Ne laissez pas s'établir votre mal de tête. Se vendent en boîtes de 18 poudres 35 cents. Si votre marchand ne peut vous les fournir, prenez pour vous en servir immédiatement une poudre quelconque mais envoyez-nous 25 cents et nous vous adresserons un boîte qui vous servira la prochaine fois. Un essai vous convaincra la prochaine fois de la valeur du produit. La Cie J. L. Mathieu, prop. Sherbroke, P.Q.

LE 24 JUIN A EDMONTON

Fête intime à l'Ecole Séparée.

Les cartes d'entrée pour la fête intime qui aura lieu dans la salle des fêtes de l'Ecole Séparée à l'occasion de la St. Jean Baptiste, le 24 juin au soir, sont en vente au magasin de tabacs et journaux "Dominion Cigars," à la Pharmacie Laval, au magasin de journaux de M. J. A. McNe il et chez M. Laurendeau (Edmonton Wine and Spirit Co.) Ces billets sont en vente au prix de 50 cents pour les adultes et de 25 cents pour les enfants.

M. le président L. Madore, et M. J. A. Galibois, secrétaire provisoire, ont également un certain nombre de ces billets et l'on pourra s'adresser à eux pour en obtenir.

Nous faisons de nouveau appel appel à nos compatriotes d'Edmonton en les invitant à assurer par leur présence le succès de cette charmante fête qui promet de laisser de bons souvenirs à tous ceux qui y viendront.

Au programme, il y aura récitation, chants, musique, souper, etc.

Le comité a retenu les services de l'excellent orchestre Watt et nos meilleurs artistes locaux ont promis gracieusement leur concours.

Le billet d'entrée donnera droit au souper et aux rafraîchissements qui seront servis par un groupe de nos charmantes Canadiennes, sous la direction de Mme J. Royal.

M. et Mme J. H. Gariépy ont l'honneur d'annoncer les fiançailles de leur fille Maria avec M. Jos. Miville Dechêne, du bureau du Gouvernement provincial.

Ce mariage, qui aura lieu à la chapelle du Presbytère, sera célébré le 11 juillet prochain.

L'hon. Sénateur Roy est parti mercredi soir pour Ottawa en compagnie de l'hon. Sénateur Jaffray.

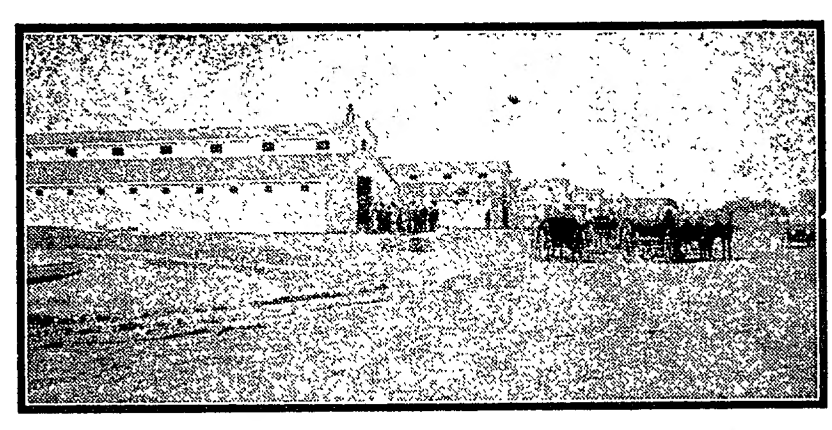
Le Sénateur Roy sera de retour à Edmonton au mois d'août.

LES NOUVEAUX TERRAINS DE L'EXPOSITION

Le vote, lundi, d'une somme de $175,000 pour la continuation des travaux d'amélioration des nouveaux terrains d'exposition, vient d'attirer tout spécialement l'attention des habitants d'Edmonton sur le magnifique parc de l'est de notre ville ou se tiendront à partir de cette année nos expositions régionales.

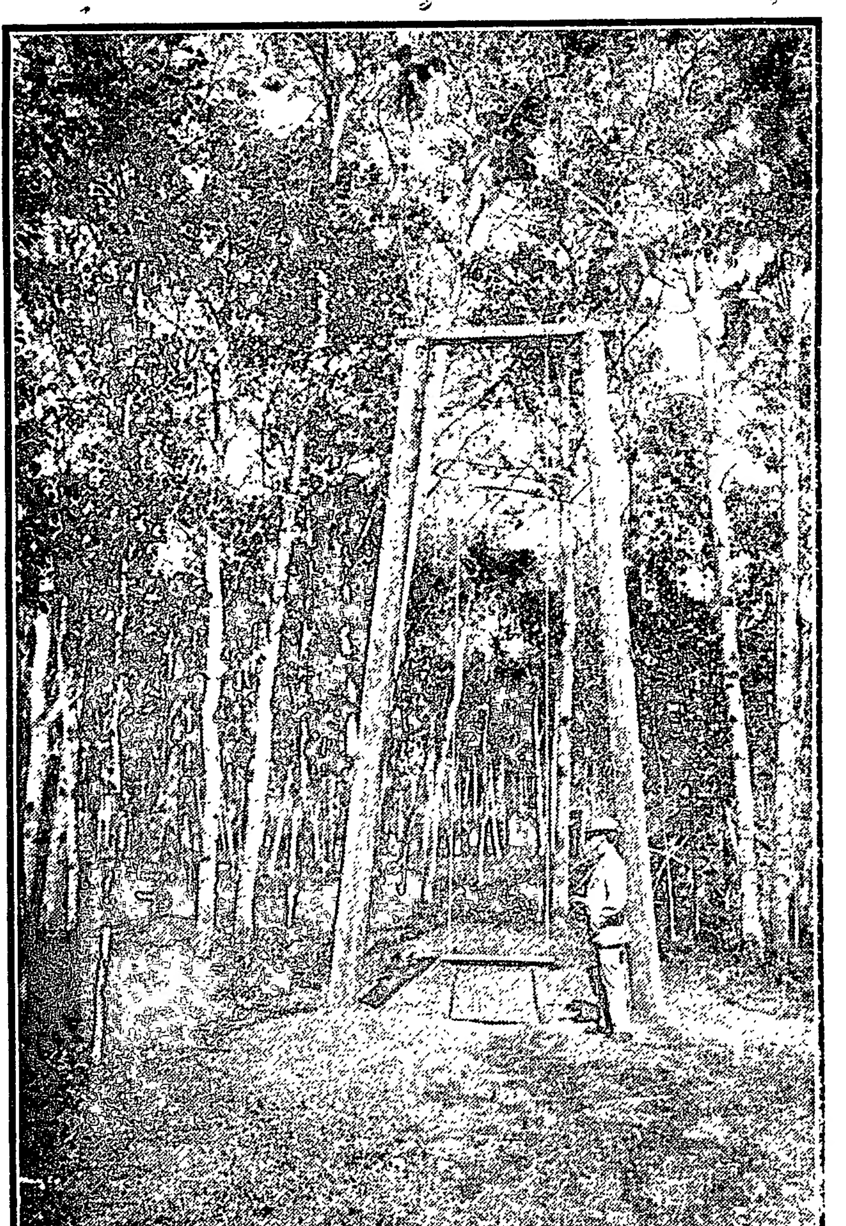
Nous devons à l'amabilité du bureau de l'exposition d'avoir pu la semaine dernière visiter en détail ces nouveaux terrains et nous sommes heureux de donner à nos lecteurs quelques intéressants détails à ce sujet en même temps que nous publions deux vignettes, éloquentes par elles-mêmes des travaux en cours et de l'excellente adaptation du site choisi.

Parmi les visiteurs prenant part à l'excursion organisée par le comité de l'Exposition, la semaine dernière, étaient l'hon. Duncan Marshall, ministre de l'Agriculture, les membres de la



Chambre de Commerce, les gérants de nos principales banques, plusieurs députés ainsi que quelques hommes d'affaires éminents de notre ville et les représentants du "Capital." du "Bulletin", du "Journal." et du "Courrier de l'Ouest."

La plupart des visiteurs n'avait pas revu les nouveaux terrains depuis l'automne dernier, c'est-à-dire alors que les 147 a-



cres mises à la disposition du bureau de l'exposition par la ville présentaient l'aspect d'une brousse inextricable; aussi d'aucuns étaient sceptiques sur les résultats obtenus.

... à la vérité de dire que ce scepticisme disparut instantanément à l'entrée dans les terrains pour faire place à l'enthousiasme le plus vif.

En quelques mois les efforts intelligents des membres du bureau de l'exposition ont transformé la nature indisciplinée en un parc ravissant ou les constructions spacieuses et élégantes alternent avec les bosquets gracieux et les fraiches clairières.

La plus petite des vignettes que nous publions représente une partie des écuries et étables affectées aux chevaux et bestiaux exposés. Ces constructions toutes établies sur le même modèle mesurent 105 pieds de long; elles peuvent abriter 360 bêtes à cornes, 280 chevaux, 200 moutons et 20 porcs.

L'installation, avec eau à haute pression, etc., est des plus modernes. La clôture d'enceinte, haute de huit pieds et surmontée de deux ronces artificielles, mesure près d'un mille et demi de long. Les divers édifices terminés ou en construction, sont, en dehors des étables, l'écurie pour chevaux de course, située à proximité de la piste, le cottage du directeur, les différents bureaux, la station de police, le poste des pompiers, les entrepôts, le kiosque pour la musique et les grandes tribunes. Tout est frais, propre et élégant. Les tribunes peuvent abriter 4500 personnes avec 1700 sièges réservés; elles mesurent 300 pieds de long sur 69 de large.

En outre des terrains d'exposition proprement dits, le bureau des directeurs a fait transformer 47 acres en un parc qui servira de lieu de récréation et constituera un endroit idéal pour les pique-niques.

La deuxième vignette que nous publions, donnera une excellente idée de l'aspect que présente ce coin pittoresque avec ses tables blanches abritées à l'ombre des grands arbres.

Environ $175,000 ont déjà été consacrés à ces travaux et l'on fera encore une dépense à peu près égale pour que tout soit à l'unisson des premiers travaux entrepris; c'est dire que notre nouveau parc d'exposition sera en tous points digne de la capitale d'Alberta.

Ajoutons, que grâce aux efforts diligents de la direction, et bien que les travaux à effectuer soient considérables, tout sera entièrement prêt pour l'exposition prochaine fixée au 23, 24, 25 et 26 août.



Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres

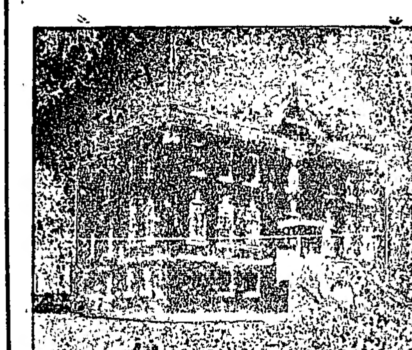
Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains **districts aux conditions suivantes:**

Prix $3.00 l'acre. Devoirs: Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

CHARBON.—Le droit d'exploitation d'une mine de charbon peut être obtenu pour un terme de vingt et un ans, renouvelable, à raison d'un paiement annuel de $1.00 par acre; en aucun cas une surface de plus de 2,500 acres pouvant être louée à un même individu ou à une compagnie. Un droit royal de 5 cents par tonne sera perçu sur tout charbon vendable extrait d'une mine.

W. W. CORY,
Député ministre de l'Intérieux.

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.



Couvent des Soeurs de la Congrégation des Fidèles Compagnes de Jésus

Rue Picard, Edmonton, Alta.

Le programme des classes comprendra toutes les branches d'une bonne éducation anglaise et française.

Un cours de français, occupant la moitié de la journée scolaire sera donné aux enfants dont les parents en auront manifesté le désir.

Une attention spéciale sera donnée à l'enseignement de l'économie domestique.

Pous tous renseignements s'adresser à
REV. MERE SUPERIEURE.

Végreville à St. Paul

MM. Sigler et Richardson, propriétaires de l'écurie "Vegreville Livery, Feed & Sales" désirent annoncer au public que la voiture de poste de Végreville à St. Paul des Métis part de Végreville chaque mardi, jeudi et samedi à 8 heures du matin, et arrive à St. Paul des Métis le même jour à 6 heures du soir.

HOTEL "NORTH EDMONTON'

M. Jos. Martel, propriétaire de l'hôtel North Edmonton, désire annoncer au public qu'il a pris possession de cet hôtel depuis le 1er juin. Il invite toutes les personnes qui demeurent au Packing Plant ou qui y viendront à lui rendre visite.

CUISINE EXCELLENTE
PRIX MODERES
CHAMBRES CONFORTABLES

Mme J. A. McNeil, 245 avenue Jasper ouest, désire annoncer au public en général qu'elle vient d'ouvrir un atelier de confection pour dames. Ouvrage garanti.